

COGITAMUS

Lettre d'information des Amis de Gaston Bachelard

Lettre n° 4 – Printemps-Été 2011

~~~~~  
**Editorial**  
~~~~~

Par Jean-Jacques Wunenburger,
Président de l'Association
des Amis de Gaston Bachelard

En cette fin d'année universitaire, nous nous réjouissons de voir renforcés les liens d'amitié dans la grande famille, plurielle, des bachelardiens, grâce aux nombreuses rencontres qui ont scandé les derniers mois, l'important Colloque International de Dijon de mars dernier organisé par Maryvonne Perrot, qui prélude à la rencontre de Cerisy-la-Salle en juillet 2012, ou le colloque plus italien de Reggio Emilia, à l'initiative d'une association artistique, se revendiquant du surrationalisme bachelardien. La diffusion ultérieure de ces travaux enrichira sans aucun doute les recherches bachelardiennes.

Nous sommes plus inquiets par contre quant aux péripéties du procès lié à la succession de Suzanne Bachelard, qui fait peser une grande incertitude toujours sur l'avenir de la bibliothèque de Gaston Bachelard et de ses écrits. Enfin nous avons été très attristés par l'annonce, le 23 mai dernier, du décès brutal de Michel Prigent, président du directoire des Presses Universitaires de France, fervent défenseur de Bachelard, dont il a édité une grande partie de l'oeuvre et qui attendait la fin des affaires judiciaires pour lancer un grand projet éditorial avec notre Association, entre autres. Les bachelardiens peinés lui seront reconnaissants de son soutien précieux.

A la Une

La bibliothèque idéale de G. Bachelard.....	p. 3
Publications.....	p. 12
« Bonnes feuilles ».....	p. 28

~~~~~  
**Tribune Libre**  
~~~~~

2012 devrait être la grande année de commémoration du cinquantenaire de la disparition de Gaston Bachelard.

Aussi la décision d'organiser, en collaboration avec l'Université de Lyon III et l'Association des Amis de Gaston Bachelard, un colloque international Bachelard dès mars 2011 à l'Université de Bourgogne, répondait sans doute au voeu de manifester avant l'heure moins un « devoir de mémoire » qu'un « plaisir de mémoire ».

Dans l'Université où enseigne Bachelard pendant une dizaine d'années et où il se fit de véritables amis parmi ses collègues (en particulier Gaston Roupnel et Geneviève Bianquis), les nombreux conférenciers français et étrangers, après l'ouverture magistralement assurée par François Dagognet, ont non seulement confronté leurs approches plurielles de cette oeuvre majeure et témoigné de son attraction toujours actuelle, mais ont aussi communiqué dans une « philia philosophique », nourrie par une rationalité ouverte, inséparable des « images folles qui font le miel de l'être »¹

Mais peut-on parler de et sur Bachelard sans vivre en bachelardien ?

Maryvonne PERROT

¹ G. Bachelard, *Fragments pour une poétique du feu*, PUF, 1988, p. 47.

~~~~~

## Vie de l'Association

~~~~~

Changement d'adresse mail

Nous rappelons que l'Association a changé d'adresse mail depuis quelques temps. Pour tout contact, veuillez nous écrire à : association.bachelard@gmail.com

L'Assemblée Générale

Le compte-rendu de l'Assemblée générale de l'Association, tenue à Dijon le 16 mars 2011, ayant déjà été diffusé aux adhérents, nous ne reproduisons ici que quelques extraits du rapport moral et des perspectives éditoriales :

- L'année 2010 a été riche et prometteuse par son développement dans de nombreux pays, tels que l'Italie, la Chine ou le Brésil... De nouvelles générations de chercheurs apparaissent (français, italiens, iraniens, coréens) qui lisent Bachelard avec des références nouvelles.

- Remerciements à Jean Libis et Michèle Pichon pour le numéro du Bulletin *Bachelard et les arts plastiques*. Rappelons que le *Bulletin* de l'Association contient des documents, des textes universitaires ainsi que des textes grand public.

- Remerciements à Maryvonne Perrot qui est responsable des *Cahiers Bachelard* à l'Université de Bourgogne.

- La campagne d'adhésions nouvelles commencée en septembre 2009 a déjà porté ses fruits ; nous devons poursuivre notre effort.

- Il faut particulièrement signaler le travail de Valeria Chiore, qui poursuit la publication en

Italie de *Bachelardiana* dont le dernier numéro consacré au rêve vient de sortir.

- Jean Libis et Michèle Pichon ont accepté de prendre en charge le prochain Bulletin.

- A la suite du questionnaire diffusé aux adhérents à propos de la lettre d'information *Cogitamus*, on peut noter, en se basant sur les réponses reçues, que la Lettre est majoritairement lue (2 réponses négatives sur 43) mais surtout qu'elle répond aux attentes des adhérents en termes d'information sur l'actualité bachelardienne (événements, publications) et sur la vie de l'Association.

Une réserve est parfois émise en ce qui concerne la longueur de la Lettre, qui peut rendre la lecture sur écran plus difficile (3 réponses sur 43). En sorte que l'idée d'une version papier de la Lettre retient parfois l'attention (11 réponses sur 43), bien que la plupart des adhérents indiquent imprimer par eux-mêmes le document, soit en partie, soit dans son intégralité.

Notons encore que les adhérents rejettent quasiment à l'unanimité l'idée que la Lettre soit exclusivement disponible sur le site de l'Association www.gastonbachelard.org (41 réponses sur 43), l'unique argument proposé pour justifier une mise en ligne étant essentiellement fondé sur la diffusion des informations pour les chercheurs à l'étranger; mais retenons enfin que les adhérents semblent tenir au maintien de l'autonomie respective des deux organes éditoriaux que sont le *Bulletin* annuel et la lettre biannuelle d'information *Cogitamus*. L'idée d'une fusion apparaît comme minoritaire (11 réponses sur 43). Ces deux supports de diffusion des activités de l'Association et de l'actualité bachelardienne semblent donc avoir encore de beaux jours devant eux !

Contacts avec d'autres associations

- Annie Eeckman a pris des contacts qui demandent à être concrétisés, notamment avec l'Association Henri Bosco, qui est favorable à une rencontre avec notre Association. Une journée pourrait être organisée en 2012 ;
- Une journée avec l'Association Caillois est envisagée pour 2013 ;
- Julien Lamy a été invité par l'Association Gonseth en Suisse à son Assemblée générale qui a exprimé son souhait d'un rapprochement.

Prix de recherche de l'AAGB

Le prix de thèse de doctorat a été décerné à Michel Elie Martin, professeur de philosophie en lycée dans la région de Bordeaux, qui a réalisé un travail important et d'une grande technicité à l'Université de Nantes, intitulé « Les réalismes épistémologiques de Gaston Bachelard ». Il recevra un prix de 1.000 €.

Se référer à la rubrique *Travaux Universitaires* (p. 17) de la présente Lettre pour un résumé de ce travail de recherche.

Rencontre avec M. Godot, maire de Bar-sur-Aube

Nous remercions Isabelle Penneçot de nous avoir fait part de sa rencontre le 19 avril 2011 avec M. Godot, maire de Bar-sur-Aube, et Mme. Maigrot, premier adjoint, pour faire le point des relations de l'Association avec la Mairie de la ville natale de Gaston Bachelard.

Nous restituons ici les informations qui nous ont été transmises :

- *en ce qui concerne le siège social de l'Association* : l'adresse du siège social ne change pas. Elle reste mentionnée à Bar-sur-Aube (Hôtel de ville, 10 200 Bar-sur-Aube). Sur les

papiers de l'AAGB, il faudra rajouter l'adresse dijonnaise postale du secrétariat. La mairie de Bar-sur-Aube s'engage à renvoyer les courriers (s'il y en a) à cette nouvelle adresse.

- *en ce qui concerne d'éventuelles subventions* : Mr Godot souhaite que ce soit l'Association qui établisse cette convention, qu'il rectifiera au cas où. Cette convention sera accompagnée en annexe, par la suite, de la liste de tous les documents se trouvant dans les deux salles Bachelard. Sur cette convention, il faudra mentionner que la mairie s'engage à donner une place aux ouvrages de l'association (salles actuelles), en échange de quoi les ouvrages de l'AAGB sont à disposition du public qui peut les consulter, à la médiathèque de Bar-sur-Aube. Par ailleurs, le souhait a été émis que l'AAGB s'engage à déposer, à la médiathèque, un exemplaire des futurs documents édités par l'association, en échange de quoi la mairie versera la subvention habituelle de 75€.

La « bibliothèque idéale » de Gaston Bachelard

Bachelard était un grand lecteur, accueillant, infatigable, non seulement soucieux de se tenir informé des derniers progrès de la science de son temps, mais aussi de découvrir les trésors de lecture de ses amis les poètes.

Au point de déclarer – la formule est désormais des plus célèbres – au terme de l'introduction de *La poétique de la rêverie* : « Il faut désirer lire beaucoup, lire encore, lire toujours. Aussi, dès le matin, devant les livres accumulés sur ma table, au dieu de la lecture je fais ma prière de lecteur dévorant : *Donnez-nous aujourd'hui notre faim quotidienne...* ». Le paradis de lecteur de Bachelard serait donc une immense bibliothèque...

Un tel rêve n'est plus désormais de ces hypothétiques *châteaux en Espagne*, que l'on pourrait doucement vouloir caresser, en suivant

le fil de quelques rêveries au coin du feu, en songeant aux nombreux livres entassés dans le petit appartement de Bachelard à Paris, place Maubert – ce « cabinet de travail » dont on dit qu'il se composait essentiellement de livres – du sol au plafond – et d'une table de travail, cette fameuse « table d'existence » dont parlait souvent le philosophe.

Annie EECKMAN, membre de l'Association, a consacré de nombreuses années à donner corps à ce rêve de lecteur, pour donner vie à la *bibliothèque idéale* de Gaston Bachelard.

Depuis 2002, elle s'est efforcée de rassembler le maximum d'ouvrages permettant de constituer une authentique « constellation » bachelardienne, autour de la science, de la poésie, de l'imaginaire. C'est maintenant chose faite : on trouve dans sa *bibliothèque idéale* non seulement l'ensemble de l'œuvre de Bachelard, mais aussi les études critiques sur l'œuvre et la plupart des *opus* cités par le philosophe dans ses livres. Sans compter les multiples *ramifications* autour des thématiques travaillées de façon récurrente par Bachelard, ou simplement abordées ici et là dans l'œuvre : philosophie, poésie, littérature, art, musique, psychologie, science, mythologies, alchimie, ésotérisme... La liste serait trop longue à restituer ici.

Insistons néanmoins sur le fait qu'il y a là un trésor de culture qui pourra intéresser tout amateur éclairé, mais aussi et tout autant une mine d'informations pour le chercheur, qui aura accès à des ouvrages introuvables ou inconnus et qui pourra, pour s'y retrouver dans ce labyrinthe de livres, suivre le fil d'Ariane que constitue le précieux et minutieux travail de classement opéré par Annie EECKMAN.

Nous saluons donc chaleureusement et amicalement ce *titanesque* travail de recherche, de collecte et de classement de tous ces livres, qui fait de cette *bibliothèque idéale* un lieu de concentration de la culture universelle, un « foyer d'énergies » pour la culture humaine et la vie de l'esprit.



Le salle de travail de la « bibliothèque idéale » de Bachelard – la table d'existence et les livres...



Quelques ouvrages de Bachelard exposés dans une vitrine

Pour tous renseignements, contactez directement Annie EECKMAN à l'adresse suivante : annie.eeckman@club-internet.fr

Librairie

L'Association des amis de Gaston Bachelard dispose de quelques exemplaires des ouvrages suivants :

- *Bulletins* n° 9, 10, 11 (Bachelard et la musique), 12
- *Cahiers* n°3 (Témoignages), n°4 (Bachelard au Brésil), n°5 (Bachelard et les arts), n°6 (Bachelard et la psychanalyse), n°7 (Bachelard et la physique), n°8 (Bachelard et la

phénoménologie), n°10 (Résonances bachelardiennes dans la philosophie française, n°11 (Bachelard et la pensée allemande)

- L'ouvrage *Bachelard et l'épistémologie française*, coordonné par Jean-Jacques Wunenburger, PUF.

- L'ouvrage *Gaston Bachelard : un rationaliste romantique*, Pascal Nouvel, Jean Libis, Centre Gaston Bachelard de l'Université de Bourgogne

Prix public : Les Bulletins sont affichés de 12 à 15 euros ; les Cahiers : 20,60 euros ; l'ouvrage *Bachelard et l'épistémologie française* : 15 euros ; l'ouvrage *Gaston Bachelard : un rationaliste romantique* : 7 euros. Dans tous les cas, le port est compris.

Nous proposons une remise de 20 % à nos adhérents. S'adresser à Jean Libis, 03.80.67.63.65 (ou par courriel : j.libis@wanadoo.fr)

collection sur la philosophie française dont l'oeuvre de Bachelard fait partie, avec d'autres auteurs comme Descartes, Bergson, Althusser, Merleau-Ponty, Levinas et Lyotard.

Plusieurs titres ont déjà été traduits et publiés : Uzamin Poetikas (*La Poétique de l'espace*) ; Yeni Bilimsel Tin (*Le nouvel esprit scientifique*) ; Uygulamalı Akılcılık (*Le Rationalisme appliqué*) ; Sürenin Diyalektiği (*La Dialectique de la durée*) ; Mumun Alevi (*La Flamme d'une chandelle*).

Les travaux en cours portent sur les ouvrages suivants : *Le matérialisme rationnel* ; *Le droit de rêver* ; *Fragments d'une poétique du feu* ; *L'engagement rationaliste* ; *La formation de l'esprit scientifique* ; *La Poétique de la rêverie* ; *La psychanalyse du feu*.

Nous saluons cette très belle initiative et espérons vivement que l'ensemble du projet pourra aboutir et permettre la diffusion de la pensée bachelardienne dans les milieux turcophones.

Actualités

Projets de traduction

- Nous signalons que Jean-Jacques Wunenburger a été contacté par le Comité National du Livre dans le but de donner un avis sur le projet de traduction de deux ouvrages de Bachelard en lituanien. Il s'agit plus précisément de *L'eau et les rêves* et de *La poétique de la rêverie*. Nous vous tiendrons informés de la suite de ce projet dès que nous aurons de nouvelles informations.

- Nous signalons qu'un vaste projet de traduction des œuvres de Bachelard en langue turque est en cours, sous la direction d'Emine Sarikartal, qui travaille pour une maison d'édition à Istanbul comme responsable d'une

Colloques

- Un colloque international *Sciences, imaginaire, représentation : le bachelardisme aujourd'hui* s'est tenu à Dijon les 17-18-19 mars 2011.

Organisé par Maryvonne Perrot à l'Université de Bourgogne, ce colloque tenait, avant la commémoration du cinquantenaire de la disparition de Bachelard (1884 – 1962), et dans l'Université dans laquelle il a enseigné pendant plus de dix ans, à faire faire le point avec des spécialistes français et étrangers sur l'état des études bachelardiennes, l'établissement et les traductions des textes ainsi que sur la numérisation des sources et leur exploitation.

Pendant ces trois jours, philosophes des sciences et spécialistes de l'image ont pu, dans le sillage des conférences et à l'occasion des multiples échanges qui ont jalonné ces rencontres, confronter leurs approches de cette œuvre majeure, dont la bipolarité ne cesse

d'interpeller le chercheur, et se prononcer sur son actualité dans le monde contemporain.

Programme :

Jeudi 17 mars 2011

(Amphithéâtre Eicher - Campus)

9h15 : Accueil.

9h30 : Inauguration du Colloque.

09h45 : François DAGOGNET, Université Paris-1, Allocution d'ouverture.

10h15 : Daniel PARROCHIA, Université Lyon III, *L'épistémologie bachelardienne aux risques de la pensée anglo-saxonne.*

10h45 : Teresa CASTELAO-LAWLESS, Grand Valley State University, Allendale, *Les formes de représentation dans les sciences: la vie des concepts physiques dans l'épistémologie de Gaston Bachelard*

11h15 : Gérard CHAZAL, Université de Bourgogne, *Bachelard et la théorie de la relativité*

11h45 : Lutz BAUMANN, Université de Mayence, *Pensée philosophique et pensée scientifique (Kant, Bachelard et les mathématiques)*

14h00 : Vincent BONTEMS, CEA et Centre de Synthèse, *Les diagrammes de pensée chez Gaston Bachelard*

14h30 : Gervais KISSEZOUNON, Université Nationale du Bénin, *De l'approximationnalisme au rationalisme appliqué : itinéraire de l'épistémologie bachelardienne*

15h00 : Pedro BAPTISTA, Instituto de Filosofia da Faculdade de Letras da Universidade do Porto, *La Rythmanalyse : des origines à la contemporanéité, une intuition à la recherche d'une rationalité*

15h30 : Francesca BONICALZI, Università Degli Studi Di Bergamo, *Bachelard et l'anthropologie de la verticalité*

16h00 Pause

16h15 : Julien LAMY, Université Lyon III, *Un autre regard sur le dualisme bachelardien : un « faux problème » ?*

16h45 : Délia POPA, FNRS, Université Catholique de Louvain, Belgique, *Imagination, imaginaire et réalité : Bachelard phénoménologue*

17h15 : Robert DAMIEN, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, SOPHIAPOL, *Bachelard, une philosophie politique de la raison pluraliste ?*

17h45 : Serge WOLIKOW, Université de Bourgogne, *Présentation du Projet Corpus*

18h00 : Gaël CLOITRE, Université de Bourgogne, *Le corpus bachelardien et les arbres de connaissance*

Vendredi 18 mars 2011

(Salle de l'Académie - 5 rue de l'école de Droit)

09h00 : HUANG Kuan Min, Academia sinica - Université de Taiwan, *La sensibilité cosmique du paysage chez Gaston Bachelard*

09h30 : Marcelo DE CARVALHO, Université d'Etat de Rio de Janeiro, *Le dynamisme de la pensée bachelardienne: Androgynie et Polarité*

10h00 : Valeria CHIORE, Université l'Orientale de Naples, *La Fantastique Transcendantale. L'Imagination matérielle, entre Imaginaire et Imaginal*

10h30 : Pause

10h45 : Yanping GAO, Chinese Academy of Social Sciences, *Dans la profondeur de la matière, une étude sur la théorie Bachelardienne de l'imagination de la matière*

11h15 : Constança MARCONDES CESAR, Université Fédérale de Sergipe, *Espace cosmique, espace imaginaire chez Gaston Bachelard*

11h45 : Maria-Noël LAPOUJADE, UNAM, Mexico, *L'imaginaire de Gaston Bachelard : une voie vers le cosmos du présent*

14h00 : Renato BOCCALI, Université IULM, Milan, *Géométries ontologiques de l'espace onirique. Sur la topologie et la dynamique du rêve*

14h30 : Marly BULCAO, Université d'Etat de Rio de Janeiro, *Bachelard va au cinéma : image, représentation et instant*

15h00 : Francimar DUARTE ARRUDA, Université Fédérale Fluminense, Rio de Janeiro, *La rêverie, au-delà de la représentation*

15h30 : Ionel BUSE, Université de Craiova, *Le lyrisme du forgeron : nature et technique dans les rêveries de la volonté*

16h00 : Pause

16h15 : Blanca SOLARES, Unam, Mexico, *L'imaginaire cosmologique dans la pensée religieuse du Mexique ancien. Une lecture à partir de Gaston Bachelard*

16h45 : Diego APRAEZ, Université de Bourgogne, *Répétition et progrès, conditions du présent de l'être chez Bachelard*

17h15 – 18h00 : Table ronde de doctorants. Béatrice COSTE-DEGLISE, Christine AIELLO, Gilles HIERONIMUS

Samedi 19 mars 2011

(Salle de l'Académie - 5 rue de l'école de Droit)

9h30 : Horia CHIRIAC, Académie Roumaine (ID 56815), *L'imaginaire et la science moderne : une perspective bachelardienne*

10h00 : Marie-Pierre LASSUS, Université Charles de Gaulle Lille 3, *L'imaginaire sonore bachelardien et ses effets de vie*

10h30 : Jean-Philippe PIERRON, Université de Lyon III, *Bachelard et l'imagination environnementale*

11h00 : Elyana BARBOSA, Université Fédérale de Bahia, *Bachelard, le rêve et la rêverie*

• Un colloque international *Bachelard e il surrazionale tra epistemologia e immaginazione* s'est tenu le samedi 9 avril 2011 à Modène en Italie, organisée en partenariat avec l'Association « Movimento surrazionale » et l'Université de Modène – Reggio Emilia.

Programme :

Matin : sous la présidence d'Annamaria CONTINI (Université de Modène)

9h30-9h45 : Ouverture de la journée, par Luigi GRASSELLI, Pro-Rettore dell'Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia.

9h45-10h20 : Aldo TRIONE, Università di Napoli, *De rerum natura. L'ontologia delle cose*

10h20-10h50 : Carlo VINTI, Università di Perugia: *I doveri della ragione e i diritti dell'immaginazione*

10h50-11h20 : Discussion avec le public

11h20-11h50 : Valeria CHIORE, Università di Napoli, *La Materia fantastica. L'immaginazione materiale come Immaginale, tra poesia, demonologia, teurgia*

11h50-12h20 : Paolo MOTTANA, Università di Milano, *Bachelard e la poetica immaginale*

12h20-13h00 : Discussion avec le public

Après-midi : sous la présidence de Franco CANOVA (Président de l'Association « Movimento Surrazionale »)

15h00-15h30 : Giorgio ZANETTI, Università di Modena e Reggio Emilia, *Una chimica della rêverie: il D'Annunzio di Bachelard*

15h30-16h00 : Francesca BONICALZI, Università di Bergamo, *Perché « Sur-.... »*

16h00-16h45 : Discussion avec le public

16h45-17h30 : J.-Jacques WUNENBURGER, Université Lyon 3, *La dramaturgie bachelardienne de la négativité de l'esprit*

17h30-18h00 : Dr. Marzio DALL'ACQUA, Presidente dell'Accademia di Belle Arti di Parma, *Bachelard e un'estetica possibile*

18h00-18h30 : Conclusions et clôture de la journée

• Une journée d'études *Rythmanalyse(s) – I*, organisée par Julien LAMY, s'est tenue à l'Université Jean Moulin de Lyon le vendredi 6 mai 2011. Une deuxième journée consacrée à ce thème à Lyon se tiendra en février 2012.

Présentation : « L'être est rythmique » - (Gaston Bachelard). La notion de rythme a occupé une place de plus en plus importante au sein des sciences de la nature et des sciences de l'homme tout au long du 20^e siècle, au point de constituer un cadre de référence pour penser le devenir et les transformations des phénomènes les plus divers.

De la physique des phénomènes vibratoires à la dynamique des systèmes non linéaires, de la chronobiologie et à la chronopharmacologie, en passant par la psychologie, la sociologie, l'architecture, la géographie ou encore l'esthétique, tout particulièrement la musique et la danse, le paradigme rythmologique semble une figure incontournable de la réflexion contemporaine, dont témoignent encore les préoccupations les plus récentes sur les phénomènes de désynchronisation, l'« anarchie » temporelle et la vitesse débridée des sociétés contemporaines.

Cependant, la dissémination de la notion de rythme et son inscription dans divers champs de recherches ne signifient pas pour autant l'intelligibilité de la spatio-temporalité et des phénomènes rythmiques.

C'est pourquoi il semble nécessaire de reprendre la question du rythme en convoquant données de terrain et spéculation philosophique, théories et pratiques, en entrecroisant disciplines et méthodes, afin de s'affronter à l'élucidation de la complexité de sa nature et de ses fonctions – malgré son caractère mobile, plastique voire insaisissable – et sans succomber à la tentation de la réduire par une définition abstraite ou une explication monovalente.

Or nous pouvons trouver chez Bachelard, notamment dans *La dialectique de la durée* (1936), l'intuition d'une rythmique généralisée dont on peut repartir et s'inspirer – tout en allant au-delà – pour retravailler la question rythmologique.

Car Bachelard nous propose en effet une métaphysique du temps censée nous permettre de repenser les oppositions classiques de l'être et du devenir, de l'ordre et du désordre, de la forme de la métamorphose, ainsi que l'alternative repos/action et la dualité évènements/durées.

Cette orientation métaphysique se fonde sur l'idée de la pluralité et de la multiplicité temporelles. En lieu et place d'un temps unique qui ferait durer les phénomènes de la même façon, il faudrait s'attacher selon Bachelard à

ressaisir les divers plans des phénomènes temporels et envisager toute chose en tant qu'énergie d'existence, dans la perspective d'une temporalisation rythmique.

Du point de vue de cette « nouvelle intuition métaphysique », les permanences de l'être seraient le fruit d'une œuvre de consolidation, plus précisément de la construction de durées rythmées.

Mais en insistant sur la multiplicité des durées, on engage par ailleurs un changement de perspective pour l'étude même des phénomènes, dans la mesure où il importe alors de tenir compte non seulement des rythmes propres à chaque phénomène, mais aussi de la corrélation, de l'harmonisation ou de l'orchestration réciproque des différents rythmes.

Dans une perspective isomorphe, *La philosophie du non* (1940) affirmera que la réalité est « feuilletée » et *L'activité rationaliste de la physique contemporaine* (1951) proposera – à titre de « révolution ontologique » – de substituer une « dynamologie » à l'ontologie en affirmant que « l'essence du réel est dynamique » (primat du mouvement sur l'être).

La notion de rythme semble acquérir ainsi une importance fondamentale comme base de l'efficacité temporelle, de l'action réelle du temps dans toute sa polymorphie, en permettant de concilier dynamisme et régularité, mouvement et organisation, devenir de transformation et permanence des formes.

C'est dans ce contexte – au sein d'un réseau sémantique où se ramifient les notions de synchronisation, d'alternative, d'harmonie, de dialectique réglée, de syntonie, d'oscillation, de vibration ou encore de vie ondulée – que Bachelard convoque la rythmanalyse, dont le concept emprunté au philosophe brésilien Pinheiro dos Santos lui suggère non seulement une pratique du rythme – voire une thérapeutique et une sagesse – consistant à harmoniser le tissu temporel et à régler les diversités temporelles de la vie ou de la pensée,

mais aussi le paradigme plus général du rythme comme base de la de la dynamique matérielle, de la dynamique vitale et de la dynamique psychique.

Dans ce cadre nous allons organiser une série de journées d'études destinées à évaluer la pertinence et les enjeux de cette philosophie du rythme dans différents champs disciplinaires, en interrogeant et en prolongeant les intuitions rythmologiques de Bachelard par une confrontation avec les recherches, les résultats et les problèmes les plus récents auxquels s'affrontent les différentes disciplines qui se trouvent concernées par le rythme.

Programme de la journée I:

09h30 : Accueil

9h45 : Ouverture, par Jean-Jacques Wunenburger (Directeur de l'IRPhL, Lyon 3) et Julien Lamy (Lyon 3)

10h : Pierre SAUVANET (Bordeaux 3), *Actualité de la recherche en rythmanalyse(s) : quelques éléments pour un état des lieux*

10h30 : Pascal MICHON (Ancien élève de l'ENS de Saint-Cloud), *Sommes-nous en train d'assister à l'émergence d'un nouveau paradigme scientifique : le paradigme rythmique ?*

11h : Gilles HIERONIMUS (Lyon 3), *La critique rythmanalytique de Sartre et de Heidegger chez Gaston Bachelard*

11h30 : Discussion

12h : Pause

14h30 : Claire REVOL (3), *Rythmanalyse et dialectique chez Henri Lefebvre : deux ou trois ?*

15h : Thierry PAQUOT (Institut d'urbanisme de Paris, Paris XII-Val-de-Marne), *Rythmanalyse et topoanalyse quelle complicité ?*

15h30 : Discussion

16h : Anne-Claire DESESQUELLES (CPGE, Lycée du Parc, Lyon), *Rythme, forme et expression*

16h30 : Fleur COURTOIS-L'HEUREUX (FNRS ; Université libre de Bruxelles), *Penser le pluralisme des rythmes à travers le corps dansant*

17h : Discussion et conclusions de la journée

Conférences

• Julien LAMY a présenté, le 20 mai dernier, une conférence intitulée *Bachelard et les « rêveries travaillées » des alchimistes* dans le cadre des travaux de la session « Chimie, alchimie, littérature et poésie » du Congrès de la Société Française d'Histoire des Sciences et des Techniques, qui se tenait à Nantes les 18-20 mai 2011.

Argumentaire : « Tout au long de son œuvre, Gaston Bachelard n'a eu de cesse d'affirmer que l'homme est un être double, animé par des convictions oniriques et des convictions rationnelles. En raison même de cette « double situation » du psychisme humain, Bachelard souligna avec force l'importance d'une séparation nette de la vie onirique – animée par la puissance des songes et des images – et de la vie rationnelle – requérant de son côté des preuves expérimentales et des expériences techniques précises. De ce point de vue, la distinction du « matérialisme imaginaire », tel qu'il se manifeste dans les rêveries poétiques des quatre éléments, et du « matérialisme instruit », tel qu'il se constitue progressivement dans la chimie moderne, s'élève au rang de « principe méthodologique ». Pour que la chimie devienne une science assurée dans ses découvertes et dans ses résultats, il faut avant toute chose se déprendre des rêveries matérielles de l'imagination, lesquelles constituent autant d'obstacles épistémologiques qui bloquent le lent travail de rationalisation de l'expérience opérée par les travailleurs de la preuve qui composent la cité scientifique. C'est tout le sens de la psychanalyse de la connaissance objective que développe Bachelard avec *La formation de l'esprit scientifique*.

Toutefois, la stricte ligne de démarcation entre connaissance commune et connaissance scientifique semble s'infléchir – ou tout le moins devenir plus problématique – avec le cas de l'alchimie. Non pas que Bachelard considère la pensée alchimique comme une étape dans le

cheminement continu de la science chimique. Comme il le rappelle à différentes reprises, l'alchimie ne prépare aucunement l'avènement de la chimie moderne. Là encore, comme dans le cas de la physique, c'est par rupture et non pas en continuité avec les rêveries matérielles que les travaux des chimistes ont permis la constitution progressive du rationalisme des phénomènes chimiques et des substances matérielles.

Il n'en demeure pas moins que l'alchimie se présente comme un cas quelque peu à part dans l'œuvre bachelardienne, déjà par la récurrence de son apparition sous la plume du philosophe, que ce soit dans ses travaux sur l'imagination littéraire ou dans ses études sur la science contemporaine. L'un des points des plus marquants de cette préoccupation constante de Bachelard pour l'alchimie semble résider dans le statut même des rêveries des alchimistes, qui au contraire des rêveries communes s'efforcent de se réaliser dans des expériences. Au point que Bachelard souligne encore, dans *La poétique de la rêverie* : « Dans son laboratoire, l'alchimiste met ses rêveries en expérience » (p. 60). Dès lors, l'animisme de l'alchimiste, bien loin de l'animisme naïf, se présente comme un « animisme studieux ». C'est dans cette perspective que les rêveries de l'alchimiste se présentent comme des « rêveries travaillées », c'est-à-dire des rêveries qui ne se contentent pas de simples images mais qui veulent être des pensées et qui cherchent des vérifications dans des expériences matérielles. Ainsi, malgré la fausse union des images et des concepts qui la caractérise et que refuse l'esprit scientifique, la pensée alchimique nous confronte à un subtil mélange d'images, de pensées et d'expériences, dont la fécondité se trouvera écho dans la littérature et la poétique de la matière ».

- Julien LAMY a proposé le samedi 21 mai 2011, au *Festival de Philosophie* de Monchat à Lyon, une causerie sur le thème : « *Habiter la terre en poète* ». *Regards croisés sur Bachelard et Heidegger*.

Il s'agissait de confronter les perspectives des deux philosophes sur la question de l'habiter, afin de prolonger la thématique directrice du festival : « Le bonheur dans la ville ».

- Aurosa ALISON a présenté le 25 mai dernier, à l'Université Jean Moulin de Lyon et dans le cadre du séminaire mensuel de l'Association des Doctorants et Chercheurs en Philosophie (ADCP), une conférence sur le thème : *L'espace chez Gaston Bachelard. Une intimité topologique*.

Il s'agit, dans le cadre de ce travail de recherche, de reprendre la question des rapports entre les deux versants de l'œuvre de Bachelard, à partir de la question précise de l'espace et plus précisément de la topologie bachelardienne, afin de pointer en direction d'une « dialectique » de collaboration structurelle entre la science et l'imaginaire.

- Annie EECKMAN a présenté le 16 juin 2001 à Guéret (France), dans le cadre d'une réunion du Rotary Club, une conférence *Gaston Bachelard*, visant à présenter le pensée du philosophe et la réalisation de son projet de *bibliothèque idéale*.

~~~~~

## *Manifestations à venir*

~~~~~

- **Journées sur le Surrationalisme en 2012 - Paris**

Vincent Bontems, secrétaire général du *Centre de Synthèse*, nous informe que le Centre organisera en 2012 à Paris des « journées surrationalistes » en l'honneur de Gaston Bachelard.

Appel à communication : « Cinquante ans après la disparition de Gaston Bachelard (1884-1962), son œuvre continue d'orienter la pensée vers l'avenir. Le Centre international de Synthèse, dont il fut longtemps un membre actif, et le Laboratoire disciplinaire « Pensée des sciences » de l'École normale supérieure entendent rendre hommage à cette incitation inestimable à l'ouverture de la culture à son propre dépassement. Si lire Bachelard aujourd'hui c'est forcément le relire à la lumière du présent, on ne sera fidèle à l'esprit de son travail qu'en faisant jouer aussi par avance cette récurrence sur notre propre temps et en adoptant une posture résolument *surrationaliste*.

Quelles sont les perspectives de progrès qui peuvent éclairer notre activité rationaliste actuelle ? Comment la pensée bachelardienne nous aide-t-elle à repousser l'horizon de notre temps ? Ce sont ces questions, ces ambitions, cette agressivité de la raison, que nous voulons réveiller en invitant les chercheurs en philosophie, en sciences de la nature et en sciences sociales, à nous faire part de la façon dont ils réactualisent les concepts hérités de Bachelard, en nous indiquant la manière dont ils mettent en œuvre ses opérateurs sur les objets du présent et dont ils réactivent sa méthode en l'ouvrant aux découvertes contemporaines ».

Les propositions de communication sont attendues avant l'été 2011, sous forme d'un titre et d'un résumé (en français ou en anglais) de 400 mots maximum.

Contact : vincent.bontems@ens.fr

• Journées *Rythamanalyse(s)* en 2012 - Lyon

La seconde journée d'études consacrée au thème *Rythamanalyse(s)*, organisée par Julien LAMY, se tiendra en février 2012 à l'Université Jean Moulin de Lyon.

Le programme de cette journée sera diffusé ultérieurement sur le site de l'Association et dans le prochain numéro de *Cogitamus*.

• Colloque à Bergame en 2012 - Italie

Francesca BONICALZI nous informe que le colloque *Bachelard et les provocations de la matière* se tiendra à l'Université de Bergame en Italie en mars 2012.

Le programme détaillé de ce colloque sera diffusé ultérieurement sur le site de l'Association et dans le prochain numéro de *Cogitamus*.

• Colloque à Cerisy-la-Salle en 2012 - France

La commémoration de la mort en 1962 de Gaston Bachelard va donner lieu en 2012 à plusieurs colloques en France et à l'étranger.

L'Association sera co-organisatrice d'une nouvelle rencontre à Cerisy la Salle, 42 ans après la célèbre décade de Cerisy qui lui était consacrée en juillet 1970. Nous avons obtenu, malgré les délais de réservation dépassés, un accord pour une session courte de sept jours du 25 juillet 2012 au 1^{er} août 2012.

Si vous êtes intéressés à y participer en tant qu'orateur ou auditeur, vous pouvez déjà nous faire connaître votre intention. Nous vous communiquerons prochainement les procédures et calendriers plus précis de réservation. Un comité scientifique fixera le programme définitif.

Thématique du colloque : GASTON BACHELARD, SCIENCE, POESIE, UNE NOUVELLE ETHIQUE ?

Présentation : « L'œuvre de Gaston Bachelard explore les deux versants de la culture moderne, la connaissance scientifique dans ses formes les plus innovantes, et l'expérience poétique, de la rêverie spontanée aux grandes créations de la littérature, dans ses expressions les plus immémoriales. Bachelard les a décrits, analysés,

approfondis, légitimés, de manière novatrice, chacune pour soi, dans ses origines, ses formes, ses effets. Il a aimé à la fois les différencier comme des expressions antagonistes de l'esprit et les unir comme complémentaires dans l'existence, qui rend inséparables vérité et beauté. Au delà de cette question des rapports entre science et poésie, théorème et poème, ne pourrait-on trouver aussi, en filigrane, les lignes profondes d'une nouvelle éthique ?

Ethique de la connaissance pure, d'abord, qui commence avec la psychanalyse scolaire des pulsions et intérêts, qui se continue ensuite par le dialogisme polémique de la cité scientifique, qui s'accomplit enfin dans le travail dialectique interne de la rationalité scientifique appliquée? Ethique aussi, plus subtile, dans les créations de l'imagination, quotidiennes ou artistiques, qui au contact des matières du cosmos, poussent chacun, dans la solitude, à découvrir les valeurs, à se tenir droit et à s'élever au-dessus de soi, en des instants de bonheur qui exorcisent le vertige des forces ténébreuses? Sciences et poésie contribuent donc toutes deux par l'exercice de la raison et la force de l'imagination à une sorte de dépassement de soi, fort nietzschéen.

Bachelard à travers son épistémologie et son esthétique parle surtout de l'homme, des rapports complexes entre désir, mémoire, imagination, perception, volonté, raison, en psychologue, en philosophe mais surtout peut-être en quêteur d'une nouvelle éducation, d'un art de vivre, d'une sagesse. Par là il peut nous inspirer aujourd'hui pour orienter notre humanité qui se demande comment concilier, difficilement, les idéaux de vérité de la science et les ressources de bonheur propres à l'imaginaire poétique, sans jamais occulter la part sombre de la vie ».

~~~~~  
*Publications*  
 ~~~~~

- Valeria CHIORE ; Giulio RAI0, « Il sogno », *Bachelardiana*, n°5, 2010.

Ce numéro de la revue *Bachelardiana*, consacré au Rêve, se présente en ces termes :

« Au début de notre dernier défi, lorsque Jean Libis, coordinateur et *esprit* de ce numéro, m'avait demandé : « A quel type de rêves songeons-nous ? », je n'avais pas imaginé l'ampleur de l'éventail de propositions que nous aurions reçu.

Nous viennent, en effet, bien des rêves. Il y a des songes, des rêves, des rêveries. Des songes qui nourrissent l'espace du sommeil, des rêves nocturnes et des rêveries diurnes, qui empruntent leurs facettes à l'aube ou à la nuit. Il y a, encore, des rêves éveillés qui nous permettent d'apaiser nos angoisses. Et il y a, enfin, les rêves *des choses*, vissées sur la Nature, tordus dans la matière, qui nous rappellent l'*hypnocratie* des Anciens, souvent proche de la démonologie. Ce sont des perspectives que Bachelard a prises en charge dans ses œuvres, et qui ouvrent les portes de notre inconscient au symbolique et à l'imaginaire ».

Table des matières :

Valeria CHIORE, *Editoriale*

Julien GRACQ, *Le roi Cophétua*

Richard BERNAER, *Le rêve dans l'univers de Hergé*

Ionel BUSE, *Le feu sexualisé : une variation bachelardienne sur le roman « Mademoiselle Christina » de Mircea Eliade*

Valeria CHIORE, *Hypnocratia Daemonum*

Bruno CURATOLO, *Les rêves du « Vent noir »*

Sara DI SANTO PRADA, *Quelques exemples de transposition de rêves nocturnes dans l'œuvre de Dino Buzzati et de Claude Louis-Combet*
 Pascal DUMONT, *Le monde imaginaire de M. Descartes*
 Nicole FABRE, *Un hiver avec Desoille et Marie-Clotilde*
 Jean LIBIS, *Une ontologie du presque-rien*
 Stéphane MASSONET, *Ontologies de la « pensée-rêve »*
 Gaspare POLIZZI, *Sogni e « reverie » in Giacomo Leopardi*
 Roland QUILLOT, *Sur l'interprétation psychanalytique des rêves*
 Manuela SANNA, *Mondo reale e mondo a parte. Sonno e sogno nella teoria leibniziana*
 Valeria SGUEGLIA, *Les ressemblances qui viennent des rêves*
 Pierre SOMVILLE, *Boire la mort (sur un rêve de Freud)*
 Gisèle VANHESE, *Pour une poétique du rêve dans l'œuvre de Mircea Cartarescu*
 Jean-Louis VIEILLARD-BARON, *Sur les paysages oniriques (Poussin et Friedrich)*
 Valeria CHIORE, *Appel à communication sur le thème Fantastica Trascendentale*

- Marly BULCAO, *Promenade brésilienne dans la poétique de Gaston Bachelard*, préface de François Dagognet, Paris : L'Harmattan, 2010.

Présentation : « Bachelard, un rationaliste rigoureux qui a expliqué la science de son époque, a su admettre un jour sa conversion à l'imaginaire. Il traverse donc les méandres de la poétique et décide courageusement de faire une philosophie de l'eau, de l'air, de la terre et du feu. Le livre de Marly Bulcão nous propose de montrer, à travers son regard brésilien, qu'avec Bachelard, la philosophie abandonne sa vision austère pour se lancer dans une nouvelle aventure, dans laquelle les protagonistes principaux sont la rêverie, le rêve et l'imagination créatrice. Les textes de l'auteur, axés sur la voie poétique bachelardienne sont le

résultat d'une approche singulière qui nous persuade de la vigueur de la pensée du philosophe français et nous fait plonger dans les profondeurs de l'imaginaire. L'importance et la contribution de cet ouvrage par rapport à la pensée de Gaston Bachelard est bien signalée par François Dagognet dans sa préface : *Marly Bulcão a su renouveler le Bachelardisme, à tel point que, désormais, les futurs interprètes du philosophe ne pourront pas ignorer ce qui a été analysé et interprété* ».



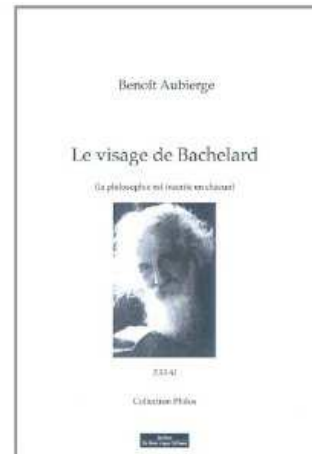
- Maria-Noël LAPOUJADE, *Diálogo con Gaston Bachelard acerca de la poética*, UNAM-CEPHCIS, Merida, Mexique, juin 2011.

Présentation (en espagnol) : « Este libro presenta el desenvolvimiento de la poética de Gaston Bachelard en forma diacrónica, a lo largo del cuarto de siglo durante el cual el autor desarrolla sucesivamente la poética del espacio y del tiempo, la de la ensoñación y la del fuego, misma que no tendrá oportunidad de concluir. Dicha presentación procura mostrar la unidad fundamental de estos distintos momentos a través del análisis de las nociones de elemento, de imagen y de ensoñación. La invitación que le hace la autora al lector para que recorra este camino abigarrado, profuso y vital se articula con la trama de sus propias convicciones en materia de estética: junto con Bachelard, sostiene que el ser humano admira al mundo antes de conocerlo y que, al vivir su condición de ser

imaginans, se ve devuelto a su condición de ser cósmico, esto es se autoafirma como un creador que indefinidamente se construye por la poiesis que lo constituye ».

- Benoît AUBIERGE, *Le visage de Bachelard*, Editions Jérôme Do Bentzinger, coll. « Philos », avril 2011.

Présentation : « J'ai choisi de travailler un portrait de Bachelard pour retrouver son humanité, sa qualité de cœur, d'âme, ce qui est trop souvent absent dans les ouvrages traitant de ses travaux, ses livres. Fils de cordonnier, le chant des outils, le parfum des cuirs, l'attitude de l'artisan appliqué à faire et à parfaire son travail : le quotidien resta vivant en sa mémoire. Il n'avait pas oublié d'où il venait, l'admiration vient de là. Son humanité porte aussi la mort prématurée de son épouse, Jeanne, le 20 juin 1920. Marié le 8 juillet 1914, mobilisé le 2 août de la même année jusqu'au 16 mars 1919, il a vécu 38 mois dans les tranchées. De leur union est née une fille, Suzanne. On peut dire qu'en dépassant ses peines, son deuil, il est devenu un fin guetteur de la beauté de vivre et du monde. La poésie a été pour lui une matière lui donnant de vibrer et respirer l'Univers. « La sagesse, dit-on, a pour origine et pour creuset de savoir lutter ». Au long de son oeuvre, Bachelard a plaidé pour « la liberté, les hautes valeurs morales ». En écrivant "Le visage de Bachelard", peu à peu, s'est instauré un dialogue, s'est imposée une façon de maïeutique ouvrant à des réflexions sur la vie, l'amitié, l'amour, agressivité, égocentrisme, haine, racisme, « la mauvaise foi » selon Sartre, « l'illusion » selon Pascal. En outre, il ressort en rapprochant plusieurs de leurs pensées que Gaston Bachelard et Léonard de Vinci étaient et restent en parenté de génie ».



- Gilles HIRONIMUS ; Julien LAMY (éds.), *Imagination et mouvement. Autour de Bachelard et Merleau-Ponty*, EME (Belgique), à paraître en 2011.

Présentation : « Depuis ses origines grecques, la philosophie occidentale privilégie la stabilité de l'être et de l'idée au détriment de la puissance de transformation du devenir, au risque d'instaurer un dualisme conduisant à séparer – sans jamais les réconcilier de façon satisfaisante – les dimensions sensible et intelligible de notre expérience. Au corps enraciné dans une obscure et énigmatique chair du monde fait alors face un esprit acosmique, éthéré, détaché d'une expérience concrète pourtant marquée par les dynamismes de la motricité.

Or, dans la philosophie du XXe siècle, ont vu le jour des tentatives pour repenser dans toute sa complexité notre inscription dans le monde, à la fois charnelle, imaginative et intellectuelle, en tenant compte des rapports intimes qu'entretiennent imagination et mouvement, images dynamiques et schèmes moteurs.

Mais comment penser le mouvement sans le figer, sans inféoder sa compréhension aux exigences d'une logique de l'identité lui imposant de l'extérieur ses cadres rigides ? Comment sortir d'une herméneutique du mouvement assujettie aux schèmes statiques de la vision, du changement de place et non d'être,

réduisant les rapports entre motricité corporelle et dynamisme psychique à l'alternative de l'objectif et du métaphorique ?

Dans le sillage de Bachelard et de Merleau-Ponty, figures centrales du présent ouvrage, des penseurs aussi différents que Simondon, Patočka, Dufrenne ou Châtelet ont œuvré dans le sens d'une véritable philosophie dynamique, dont on suivra ici les lignes de force. Soucieuses d'approcher l'être du mouvement dans ses expressions motrices, affectives et psychiques, ces pensées cherchent à en élucider également les franges imaginaires et impensées. Elles font alors signe vers une participation de l'être à des dynamismes originaires – en deçà de la séparation du physique et du psychique – et tentent de dévoiler les mouvements fondamentaux par lesquels se constitue notre être-au-monde ».

Table des matières :

Gilles HIERONIMUS et Julien LAMY, *Préface*

Jean-Hugues BARTHELEMY, *De la « chose-mouvement » aux ordres de grandeur : le rôle de la physique contemporaine dans l'anti-substantialisme ontologique de Bachelard, Merleau-Ponty et Simondon*

Marion BERNARD, *Jan Patočka et les mouvements de l'âme. Pensée, mouvement et imagination chez Jan Patočka*

Etienne BIMBENET, *Merleau-Ponty et Bachelard : « La grande vertu de l'imagination dynamique verticale »*

Vincent BONTEMS, *Métaphores et analogies du mouvement. Les opérateurs dynamiques chez Gaston Bachelard*

Andrea CAVAZZINI, *Gilles Châtelet et le physico-mathématique*

Valeria CHIORE, *Bachelard, Merleau-Ponty, Dufrenne : une ligne de filiation, sous le signe de l'ontologie*

Anabelle DUFOURCQ, *Mouvement originnaire et mouvement imaginaire dans la philosophie de Merleau-Ponty*

Gilles HIERONIMUS, *Vibration et orientation de l'âme dans la poétique des éléments de Gaston Bachelard*

Julien LAMY, « *Hormologie de la pensée* » et « *physiologie de l'idéation* » : le problème du dynamisme de pensée chez Bachelard

- Eric THOUVENEL, « *A toute intelligence, je préfère la mienne* » : quand Jean Epstein lisait Gaston Bachelard, revue 1895, n° 62, automne 2010.

Cet article évalue les liens souvent complexes d'Epstein avec un philosophe dont il s'est beaucoup « nourri », auquel il a beaucoup emprunté, mais sans toujours avouer l'ampleur de cette dette intellectuelle.

Il s'inscrit dans un ensemble plus vaste de recherches mené depuis deux ans par Eric Thouvenel, Maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Rennes II, autour des rapports, avérés ou plus lointains, entre la pensée de Bachelard et le dispositif cinématographique, tant dans une perspective historique que plus strictement philosophique.

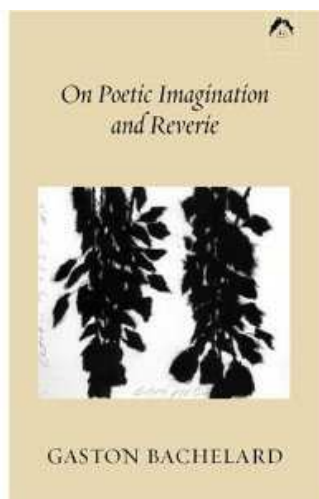
- Henri DUTHU, *Les quatre éléments en seize opérateurs d'images*, Editions Mélibée, Toulouse, 2010.

Présentation : « Ce livre vient suggérer au lecteur de quitter quelques heures ce qui est enfermé en lui dans la case "utilitaire" ou dans la case « science », pour lui permettre d'appréhender ces éléments en tant que « ressenti ».

Pour les cent cinquante mots que la Terre et la Vie nous confient, le lecteur sera associé, tout au long de l'ouvrage, à leur émergence grâce aux quatre opérations qui, depuis vingt ans, ont été mises à notre disposition par l'informatique : recevoir/envoyer, stocker, traiter. Elles sont applicables à toute information ; elles vont être utilisées à partir de notre psychisme.

Partir du rêve – comme il est fait ici – pourquoi ? Parce qu'il est « doté d'une racine pivotante qui descend dans le grand inconscient simple de la vie enfantine primitive (Gaston Bachelard) ». Le temps ne peut rien contre lui »

- Nous rappelons ici une publication ancienne, mais peu connue, rassemblant des extraits d'ouvrages de la poétique bachelardienne en langue anglaise : *On poetic imagination and reverie. Selected works from Gaston Bachelard*, s. dir. et traduction de C. Gaudin, Spring Publications, U.S. ; Édition : Subsequent, 30 juin 1988.



- Michel FABRE ; *Eduquer pour un monde problématique. La carte et la boussole*, Paris : PUF, « L'interrogation philosophique », 2011.

Dans cet ouvrage consacré à la question de l'éducation aujourd'hui, Michel Fabre poursuit ses réflexions sur le rôle du problème dans les processus pédagogiques, dans une perspective proche de celle déjà développée dans ses études consacrées à l'éducation chez Bachelard (*Bachelard éducateur*, Paris : PUF, 1995 ; *Gaston Bachelard. La formation de l'homme moderne*, Paris : Hachette, 2001). On notera plusieurs références à Bachelard dans le chapitre sur « Le sens du problème ».

Présentation : « Préparer les gens à entrer dans cet univers problématique – disait Paul Ricoeur me paraît la tâche de l'éducateur moderne ». En quoi consiste cette tâche et quelles sont ses exigences ?

Les modernes étaient des terriens. Ils recherchaient tous un point fixe, une certitude absolue. Désormais l'expérience est celle d'un flux héraclitéen. Nous sommes devenus des marins. Nous savons d'où nous venons, nous ne savons pas quelle est notre destination. Les intégristes voudraient jeter l'ancre en pleine tempête et les relativistes se laisser aller au fil du courant. La seule issue est d'appivoiser le devenir dans un processus de problématisation dont la démarche d'enquête fournit le modèle.

Il faut donc concevoir l'éducation comme problématisation. Ce qui implique de doter les jeunes de nouveaux types de repères : boussole et cartes avec lesquels ils pourront s'orienter eux-mêmes sur le fond d'un héritage, d'une expérience transmise. Une philosophie de l'éducation inspirée de la problématologie de John Dewey et de Michel Meyer, permet un autre regard sur l'évolution des normes éducatives, sur les schèmes qui les sous-tendent, sur le savoir et la culture scolaire, sur l'émancipation ».

- Anastasios BRENNER, *Raison scientifique et valeurs humaines*, Paris : PUF, « Science histoire et société », 2011.

Nous indiquons la publication de cet ouvrage, bien qu'il n'aborde par directement la pensée de Bachelard, dans la mesure où il s'inscrit dans la tradition française de la philosophie des sciences, très largement héritière de l'épistémologie bachelardienne.

Notons au passage que l'idée même selon laquelle la science est une valeur humaine fondamentale est d'accent tout bachelardien, ainsi que l'une des sections de la première partie s'intitule « Le nouvel esprit scientifique ».

Présentation : « Les valeurs rationnelles interviennent dans les choix décisifs accomplis par l'homme au cours de l'histoire. Elles en sont venues à caractériser la science dans sa nature, dans sa forme et dans son but, définissant une vision du monde et guidant la conduite du scientifique.

D'où proviennent ces valeurs et comment se sont-elles développées ? Les notions de précision, de cohérence, de simplicité, de complétude et de fécondité sont censées dessiner les contours de la scientificité. En décrivant leurs variations et leurs trajectoires, nous constatons qu'elles se remodelent et se redéfinissent. La science est créatrice de valeurs, et ces valeurs ont une teneur philosophique. Elle ne peut être isolée de l'homme qui la produit et de la vie sociale qui la rend possible.

En soumettant ces notions constitutives à une véritable analyse, cet essai aborde les grandes questions qui traversent la philosophie : la vérité, la décision, la liberté ».

~~~~~

## Travaux universitaires

~~~~~

- Michel-Elie MARTIN, *Les réalismes épistémologiques de Gaston Bachelard*, thèse de doctorat, Université de Nantes

Résumé : La thèse intitulée « Les réalismes épistémologiques de Gaston Bachelard » porte sur la multiplicité des « réalismes » que l'on peut trouver dans l'œuvre épistémologique de Gaston Bachelard en qualité de constituants fondamentaux de sa pensée épistémologique : « réalisme métaphorique » des mathématiques, « réalisme scientifique » et « réalisme technique » de la physique et de la chimie moderne, « réalismes des relations » dans les

feuilles de l'Être, « réalisme du rythme » temporel, « réalisme social » et « psychosocial » de la subjectivité épistémologique inscrite dans l'intersubjectivité de la « cité scientifique » et « technicienne ».

Mais, si elle porte sur la multiplicité des réalismes assumés par la pensée épistémologique de Gaston Bachelard, — ce pourquoi on en parlera au premier chef comme de « réalismes épistémologiques », — il reste que l'entreprise menée dans cette thèse ne saurait être désignée comme une simple recension de ceux-ci.

Il s'est agi d'articuler ces réalismes les uns aux autres, de telle sorte que la pensée épistémologique de Bachelard apparaisse avec une systématisme qui lui est, — lors d'un premier examen, — bien souvent déniée.

Cette systématisme peut apparaître à partir d'un certain nombre de questions qui constituent la dynamique et l'économie même des chapitres de la thèse.

Tout d'abord : qu'est-ce qui est tenu pour réel en mathématique ? Qu'est-ce le « réel scientifique » de la physique et de la chimie lorsqu'il se couple à une raison de type mathématique ? Quels sont leurs statuts ontologiques ?

Les êtres mathématiques sont construits et leur réalité n'est que « métaphorique ». Bachelard soutient un « constructivisme pré-intuitionniste » proche de celui de Borel (chapitre I).

Dans la physique et la chimie modernes, ce qui occupe la fonction de « réel scientifique », c'est la réalisation technique des idéalizations mathématiques. Le « réalisme scientifique » est un « réalisme technique », de « seconde position », et qui est fait de « raison réalisée » ; plus précisément : de la réalisation particulière d'un noumène mathématique », c'est-à-dire de la réalité intelligible, profonde et cachée des phénomènes. Or, dans la mesure où rien ne vient jouer, dans le sujet épistémologique, le rôle d'une « Esthétique transcendantale » limitant en

droit la portée ontologique de la science, puisque le temps et l'espace, selon la Relativité restreinte et générale, ont un statut ontologique (Chapitre III), il est possible d'affirmer que les constructions mathématiques de la physique et de la chimie ont une portée ontologique (Chapitre II).

Des positions épistémologiques précédentes, il résulte que l'ontologie générique qu'offrent la physique et la chimie est *a posteriori*, relationnelle et fractionnée. *A posteriori* : elle suit la détermination des phénomènes. Relationnelle : l'Être est relation (« réalismes de la relation »). Fractionnée : l'Être émerge par strates spécifiques, corrélées à la puissance ontogénique des instruments techniques.

À partir de ces résultats où l'ontogénie technique du réel reflue sur les constructions mathématiques de la raison pour leur conférer un statut ontologique, dans la mesure même où l'espace et le temps ne sont plus des formes limitant en droit la portée ontologique de l'esprit scientifique, de nouvelles interrogations devaient être portées vers les conditions d'émergence du réel scientifique ; c'est-à-dire, tout à la fois, les conditions techniques, sociales, intersubjectives et subjectives des constructions scientifiques (chapitre IV).

Le « réalisme technique » suppose une « cité technicienne », « l'union des travailleurs de la preuve ». Le sujet rationaliste suppose une « cité scientifique ». Bachelard prend donc en compte ce qu'on peut appeler le « réalisme psychosocial » de la cité scientifique et technicienne comme condition de l'ontogénie de l'objet et de l'ontogénie du sujet épistémique.

L'ontogénie du sujet épistémique procède, au sein de « l'École » et de la « cité scientifique », d'une « dialectique de psychologisme et de non-psychologisme » entendue comme dialectique autogène de l'esprit qui fait émerger, au-dessus du sujet empirique, le sujet rationaliste. Celui-ci, constitué de « cadres logiques » vérifiés, socialisés, contrôlés, est susceptible, par un

« événement de raison » comme véritable acte épistémologique, de faire émerger de « nouveaux noyaux d'apodicticité » qui fondent un « cogito d'obligation mutuelle » au principe même du *cogitamus* de la « cité scientifique », et que nous trouvons déjà au principe même de « l'École » dans la relation pédagogique entre le « maître » et l'« élève ».

La dialectique autogène de l'esprit, qu'il faut se garder de réifier dans une structure dialoguée et intériorisée, ressortit à une force interne de l'esprit, une « volonté de l'esprit » dans sa capacité fonctionnelle à redoubler ses propres dédoublements, et donc à superposer des niveaux d'être au sein même du sujet. Mais ce que découvre « une psychologie exponentielle » du sujet épistémique dans son ontogénie dialectique, peut être compris par une « nouménologie du sujet » comme étant une réticulation de multiples figures rythmiques superposées et hiérarchisées. Nouménologie, qui trouve son fondement ontologique dans le « réalisme du rythme » issu de la réflexion de Bachelard sur le caractère discontinu du temps (chapitre V).

Nous sommes passés méthodiquement du pôle objet au pôle sujet en articulant toutes les composantes réalistes, mais ces deux pôles sont couplés, liés dialectiquement. Et si l'on pose maintenant la question traditionnelle de la fondation des sciences, — question jamais abordée de front par Bachelard, — c'est dans cette dialectique que nous la trouverons (chapitre VI).

Comme on sait, « l'ontogénie réciproque » du sujet et de l'objet, dans son intensité maximale, est désignée par les deux *philosophèmes* de « rationalisme appliqué » et de « matérialisme technique ». Dans ce *diphilosophisme*, clairement compris, se tient ce que nous appelons la « fondation constructive » des sciences, selon la pensée épistémologique de Bachelard. Dit négativement : pas de fondation dans un sujet transcendantal (Husserl) ou une intersubjectivité transcendantale, non plus que

dans l'auto-développement d'un « organon mathématique » (Cavaillès). Dit positivement : la fondation est dans l'émergence solidaire d'une cohérence rationnelle opératoire et d'une cohésion matérielle sans irrationalité qui réalise cette cohérence. La fondation est récurrente : elle suit la construction.

Michel-Elie MARTIN

● Viviana REDA, « *La mia lampada e il foglio bianco* ». G. Bachelard lettore di G. D'Annunzio, thèse de doctorat, Université de Naples (Italie).

Présentation : « « Quand la nuit, passé le premier sommeil, je me levais en cachette et sortais avec maintes précaution du dortoir pour retourner à mes livres, mon cœur battait d'un sentiment mystérieux que parfois le chant lointain d'un coq rendait beau comme l'angoisse d'un poète inconscient. Je sentais que je n'étais pas seul dans cette grande salle que la timide lueur de la lampe traversant la porte vitrée rendait plus inquiétante. Troublé, je me tournais pour regarder au-delà des vitres, la rangée de lits blancs ; et j'espérais que Dario ne dormait point et me suivait, de ses yeux sans cils. Puis, à tâtons, je m'approchais de la table, trouvais la lampe à huile qui respirait vers mon âme, telle une créature vivante. Et quand l'allumette ne s'allumait pas du premier coup, la force de cette vie s'accroissait considérablement dans le noir : la manie reprenait chair et os et gestes et regards. Une fois allumée la lampe à huile, chaque crépitement, chaque vacillement de la flamme m'était une sorte de langage entrecoupé qu'il me semblait comprendre ou deviner. Petit à petit le cœur s'apaisait, déjà capable de contenir cette augmentation de puissance et de liberté, qui donne au studieux homme la veille solitaire ».

La flamme connote la dimension solitaire de la création poétique dans le *Compagno dagli occhi senza cigli* de G. d'Annunzio. Cette image

correspond parfaitement à cette gravure première que trace Bachelard dans sa dernière œuvre publiée, *La flamme d'une chandelle* :

« La solitude s'accroît si, sur la table éclairée par la lampe, s'étale la solitude de la page blanche. La page blanche ! Ce grand désert à traverser, jamais traversé. Cette page blanche qui reste blanche à chaque veillée n'est-elle pas le grand signe d'une solitude sans fin recommencée ? Et quelle solitude s'acharne contre le solitaire quand elle est celle d'un travailleur qui non seulement veut s'instruire, qui non seulement veut penser, mais qui *veut écrire*. Alors la page blanche est un néant, un néant douloureux, le néant de l'écriture. [...] La page blanche est trop blanche, trop initialement vide pour qu'on commence à exister vraiment en écrivant. La page blanche impose silence. Elle contredit la familiarité de la lampe. La "gravure" a, dès lors, deux pôles, le pôle de la lampe et le pôle de la page blanche ».

« *Ma lampe et mon papier blanc* », titre de l'*Epilogue* de *La flamme d'une chandelle*, délimitent dans sa dimension absolue l'espace même de l'écriture comme pont jeté entre une fin et un début, un lecteur et un auteur, une parole et le silence. Derrière cette correspondance d'intentions l'on trouve chez les deux auteurs une même sensibilité à la *poïétique*, qui suscitera chez le philosophe français un intérêt constant envers l'auteur italien. Cette attention tient à la genèse même du parcours d'esthéticien, au moment où le philosophe se trouve confronté à l'écriture de l'œuvre charnière de sa production qu'est *la Psychanalyse du Feu*. L'élément central des réflexions esthétiques de Bachelard devient précisément le premier lieu de rencontre entre l'œuvre de Bachelard et celle de D'Annunzio.

« Son agent, c'est le feu, élément vital et créateur. Et c'est le rôle du feu dans le psychisme d'annunzian qui d'abord a frappé le philosophe ; il lui accorde une large place

dans la *Psychanalyse du feu*, il l'aurait sûrement reprise selon une optique renouvelée dans cette Poétique du feu dont un fragment précieux : la *Flamme d'une chandelle*, fut pour nous son dernier don. On peut dire que D'Annunzio a aidé Bachelard à conduire sa méditation sur le feu ».

L'analyse de H. Tuzet, élève de Gaston Bachelard, souligne l'incidence de cette recherche dans la pensée du philosophe, laquelle occupe elle-même une place centrale chez D'Annunzio. Ce n'est pas un hasard si, dans la *psychanalyse du feu*, les complexes tour à tour examinés puisent constamment leurs références dans les écrits d'annunziens. L'hypothèse séduisante de Boccali, évoquant la possibilité de dessiner un « métacomplexe unificateur qu'on pourrait appeler *complexe de D'Annunzio* », qui engloberait tous les précédents complexes et les reconfigurerait dans un espace plus vaste, tend à le confirmer. Ayant fait son apparition dans la recherche sur le feu, la référence à l'*Immaginifico* ne s'atténue pas dans la recherche suivante sur les éléments : à travers l'analyse de l'imagination aquatique et aérienne, Bachelard approfondit la connaissance de cet *albero carico di crisalidi* (*arbre chargé de chrysalides*) qu'est la matière linguistique d'annunzienne. Les études conduites par Bachelard dans les années quarante, dans lesquelles il précise les nœuds fondamentaux des problèmes liés à l'autonomie de l'imaginaire, donne une interprétation possible de la *poïesis* d'annunzienne : les images de la forge dans *Le feu* deviennent le lieu de réflexion sur la valeur de l'activité de forgeron, où l'on retrouve toute la puissance cognitive de la main. Dans ce processus, la subjectivité poétique se manifeste comme *cogito pétrisseur*, à la recherche d'une *pâte idéale* : "*Verba sicut ceram formamus et fingimus. [...] L'opera d'arte immarcescibile, la vedo. La sento nel mio pollice creante*".

Considérant l'ensemble de la recherche de Bachelard, à partir des œuvres sur l'imagination matérielle des éléments, l'on peut y distinguer trois phases dans son rapport avec D'Annunzio : la première, celle des années trente et quarante, lorsque les images d'annunziennes attirent son attention et lui suggèrent d'importantes figures à approfondir ; la seconde, correspondant à la maturité des années soixante, qui permet, à partir de la reprise du concept de miniature de 1933, d'envisager différemment l'interprétation de l'œuvre et de la poétique d'annunziennes ; la troisième, coïncidant avec le Bachelard tardif, qui révèle et souligne la valeur profonde des phases précédentes : la réflexion sur l'élément igné montre bien que l'objet de l'étude bachelardienne aura été un moment structurant de sa méthodologie propre. On voit apparaître entre le philosophe français et le poète italien des points de convergence ou de contact profonds, qui nourriront les formes et les objets des deux itinéraires bachelardiens, itinéraires qui prennent précisément forme dans la méditation sur le feu. L'homme diurne et l'homme nocturne, *itinéraires distincts* du parcours philosophique bachelardien (mais également d'annunzien), se rencontrent dans la méditation sur ce qu'est la poésie, ce qui l'inspire, ce qu'est son destin, en somme : comment brûle son feu.

La réflexion bachelardienne dans son évolution en spirale, adhère à un temps *discret*, qui a lieu grâce à la *rythmanalyse* à l'intérieur du processus complexe qu'est la *lecture-écriture* : "la Poésie est un Règne du langage", un espace où il faut rechercher les modalités mêmes de l'étincelle de la poésie. Des ouvrages tels que *La flamme d'une chandelle* (1961) et *Fragments d'une poétique du feu* (1988) confirment la vocation selon laquelle "dans l'ordre de l'esprit, commencer, c'est avoir la conscience du droit de recommencer", de lire, de relire et d'écrire, sans jamais effacer (comme peut en témoigner sa fille Suzanne, qui dirigea la publication de son dernier ouvrage fragmentaire) les constructions

poétiques qui tissent la dense trame de ses écrits esthétiques. La *philosophie du re* permet de connaître et de reconnaître les moments de création poétique non comme distincts et différents, mais comme lieu unitaire d'expression de la rêverie, *domaine de l'amour écrit*, c'est-à-dire d'un processus dynamique qui habite dans l'écriture : "La mode s'en perd. Mais le bienfait demeure".

Dans les *Fragments d'une poétique du feu*, Bachelard semble à la recherche d'"une science humaine de la parole poétique, parole rehaussée par la volonté d'écrire". Pour la définition d'une poétique du Phénix, s'impose l'exigence d'une recherche sur l'écriture poétique, comme moment de la forge du mot, où s'engendrent la vie et la mort, selon les deux directions de l'imagination, les deux vocations de la parole. Déjà dans les années cinquante, l'image de l'oiseau de feu avait animé l'écriture d'un essai de Bachelard sur Eluard. Il convient de souligner que si l'image revient au centre de la production bachelardienne, c'est aussi grâce à l'influence de la lecture du *Notturmo*, dans lequel figure un long texte poétique consacré précisément au phénix. Le feu recouvre sa double valeur, qu'il avait déjà dans *La psychanalyse du feu*, mais maintenant avec une autre vocation, non plus psychanalytique mais poétique. Il représente la vie et la mort : mais ces moments ne sont pas absolus, ils s'inscrivent dans un mouvement plus ample, celui du Phénix renaissant de ses cendres. Ces mouvements opposés sont pourtant compréhensibles au sein d'une seule et unique intention : rendre à la parole sa valeur poétique, créatrice, au-delà de toute dimension chronologique, biographique ou historique. A cet égard l'essai sur Eluard se révèle très éclairant : il met en lumière le germe et la raison, comme *les deux pôles de l'immortalité du poète*. Le germe est l'étincelle, *la fleur interne du feu* de l'imagination poétique ; il est à l'origine de ces *Tradimenti* auxquels D'Annunzio dédie son premier recueil, *Primo vere*, il est dans l'art des

préludes dont parle A Sperelli dans *Il piacere*, le dandy romain étant toujours à la recherche d'une intonation musicale avec laquelle s'accorder. Le germe de l'inspiration d'annunzienne vit dans ses *fréquentations vampiriques*, dans son brillant parcours littéraire caractérisé par cet *amour sensuel du mot* qui guide ses pas, ses choix littéraires, de manière attentive et même vigilante. L'on retrouve dans cette attitude "cette jouissance pour la jouissance que procurent les formes anciennes que nous réemployons à de nouvelles fins", qui se configure comme un moment primordial et vital de la création poétique. Anceschi voit dans une telle passion de *collectionneur de mots* les raisons véritables d'une *imagination analogique*, où la recherche obsessionnelle et désespérée s'évertue à dépasser la dimension humaine, dans le langage même. C'est bien dans ce principe dialogique l'on redécouvre cette *ivresse humaine du tu* que Bachelard prend chez M. Buber, et grâce à laquelle on envisage mieux sa philosophie comme "philosophie de l'accueil", prête à lire et relire les images pour en découvrir des significations inédites. C'est pourquoi la relation apparaît fondamentale aussi bien dans l'acte créateur que dans l'acte récepteur, comme tension implicite de l'expérience esthétique.

Pour Bachelard comme pour D'Annunzio, cette dimension est indissociable de la genèse même du fait littéraire.

Hoc habeo quodcumque dedi, dit la citation que D'Annunzio tire du *De Beneficiis* de Sénèque et qu'il veut gravée en bas de page de sa production littéraire éditée chez Mondadori. Au-delà des masques dont D'Annunzio se pare dans la vie et dans l'art, et qui lui donnent tous la possibilité d'expérimenter des limites inédites de la parole, *J'ai ce que j'ai donné* se fixe l'objectif réel du *démon mimétique*, dans une théologie laïque et profondément humaine qui redécouvre dans le *tu* sa raison, l'élément aérien qui offre au feu le lieu où il peut brûler ».

Viviana REDA

• Faezeh MOHEBI, *L'analyse bachelardienne du jardin persan*, travail de recherche encadré par Jean-Jacques Wunenburger, Université Lyon 3.

Nous reproduisons ici quelques extraits de la section ce travail intitulée *Jardin persan – espace poétique* :

« Nous savons bien que les derniers écrits de Gaston Bachelard sont hantés par la problématique des espaces rêvés, imaginés, poétisés, des espaces de l'intimité qui, étant les symboles du calme et du repos fascinent et attirent l'auteur de *La Poétique de l'espace*. Ces espaces heureux qui sont des endroits propices à la rêverie et à l'onirisme suscitent chez le philosophe de l'imagination, comme il l'indique lui-même dans l'introduction de son oeuvre une véritable topophilie. C'est à partir de cette topophilie bachelardienne que nous allons déchiffrer les valeurs symboliques de l'organisation spatiale du jardin persan.

Le jardin persan : maison onirique de la rêverie persane

Pour Bachelard, tous les abris, tous les refuges, tous les espaces qui concentrent des valeurs de protection ont des valeurs d'onirisme consonantes. Il y a donc une puissance d'attraction dans toutes les régions de l'intimité, car leur être est associé au bonheur et qu'elles donnent corps à des valeurs du bien-être du rêveur. La poétique des espaces favorise à la vie intime, peut être saisie soit dans leur rapport immédiat à la rêverie ; soit par le lien qu'ils établissent avec une topographie mythique et intemporelle. Sous la première catégorie de ces espaces heureux sont étudiés chez Bachelard, des espaces qui symbolisent les valeurs oniriques de l'imaginaire de l'intimité, à savoir le tiroir, les coffrets, les armoires, etc. Il s'agit donc de la rêverie des lieux non-habitables, d'« une série d'images, écrit Bachelard, que nous pouvons prendre comme la maison des choses », et qui s'attachent à une « phénoménologie du caché ». Alors que le second type de ces espaces se livre plutôt à une typologie archétypale de la

rêverie spatiale, des espaces qui symbolisent « la topographie de notre être intime ». Il s'agit des espaces vécus avec toutes les partialités de l'imagination, des espaces qui sont imaginés avant d'être construits. La maison est le premier lieu de tous les archétypes de l'intimité car son image offre un « instrument d'analyse pour l'âme humaine ». Mais la fascination bachelardienne pour les espaces heureux de protection et de l'intimité reposante, commence par une philosophie du repos, développée dans ces deux oeuvres sur la terre et notamment dans *La Terre et les rêveries du repos* (1948). Dans un très beau chapitre consacré à l'analyse de la maison natale et la maison onirique, Bachelard souligne que l'image de la maison onirique est antérieure à celle natale : « elle n'est pas un simple cadre où la mémoire retrouve ses images » ; elle est la première image qui nous permet d'habiter oniriquement. « La maison onirique, écrit Bachelard, est un thème plus profond que la maison natale. Elle correspond à un besoin qui vient de plus loin. Si la maison natale met en nous de telles fondations, c'est qu'elle répond à des inspirations inconscientes plus profondes - plus intime - que le simple souci de protection, que la première chaleur gardée, que la première lumière protégée. La maison du souvenir, la maison natale est construite sur la crypte de la maison onirique. Dans la crypte est la racine, l'attachement, la profondeur, la plongée des rêves. Nous nous y « perdons ». Elle a un infini. Nous y rêvons aussi comme à un désir, comme une image que nous trouvons parfois dans les livres. Au lieu de rêver à ce qui a été, nous rêvons à ce qui aurait du être, à ce qui aurait à jamais stabilisés nos rêveries intimes ».

Cette longue citation de Bachelard nous permet d'établir un parallèle entre la maison onirique, le lieu de rêver à ce qui a été, de rêver à ce qui aurait du être, à ce qui aurait à jamais stabilisés nos rêveries intimes et le jardin persan comme le premier lieu de l'intimité reposante pour l'imaginaire iranien. En effet on peut dire

de l'image du jardin dans l'imaginaire iranien ce qu'a dit le philosophe à propos de celle de la maison onirique : la « rêverie habitante adopte tout ce que le réel lui offre, mais aussitôt elle adapte la petite demeure réelle à un songe archaïque. C'est ce songe fondamental que nous appelons la maison onirique ». Par sa manifestation dans le tapis, les miniatures poétisées, et plus particulièrement, dans la poésie et la littérature, le jardin persan cristallise et condense en lui toutes les valeurs onirique d'une demeure où la conscience rêveuse iranienne vit dans toute les variétés de la rêverie d'intimité. Il représente l'espace archétypal pour la rêverie iranienne, l'espace qui est habité oniriquement, individuellement mais aussi collectivement par l'imaginaire iranien.

Le jardin persan : spatialisation de la rêverie persane

Passons maintenant à l'analyse des éléments constitutifs du jardin et leur importance pour un imaginaire du repos.

Aménagé à l'intérieur d'une enceinte, le jardin persan isole le rêveur du monde qui l'environne et le protège de même des menaces extérieures. Grâce à sa fermeture – ce que désigne bien le mot d'ancien persan *pairi-daez* – il représente avant tout un espace de refuge et de l'intimité absolue, car comme le souligne Bachelard à propos des images du refuge, qui s'enracine dans ce que le philosophe a appelé le complexe de Jonas, « enclore, (est) un grand rêve humain. Retrouver la fermeture des premiers repos, voilà un désir qui renaît dès qu'on rêve avec tranquillité » ; ou encore « un être enfermé, un être protégé, un être caché, (est) un être rendu à la profondeur de son mystère ».

Nous avons également vu que cet espace fermé, ce *pairi-daez* (paradis) a particulièrement une forme géométrique : il est un espace rectangulaire. Mais puisque « l'inconscient lui aussi a une architecture de son choix », et que l'imaginaire transcende la géométrie, une question se pose d'emblée : quelles sont les valeurs symboliques que l'on pourrait donner à

la forme géométrique des espaces du repos et de l'intimité ? En établissant une différence entre les refuges carrés et les refuges circulaires, Bachelard souligne qu'en effet l'« on n'abandonne pas facilement les intérêts inconscients pour les intérêts véritablement géométriques ». Le refuge circulaire renvoie au ventre féminin et illustre donc le refuge naturel, le retour à la mère ; tandis que la forme rectangulaire symbolise le refuge construit.

Nous savons également bien qu'à l'instar de la Psychologie des profondeurs de Carl Gustav Jung, Bachelard soutient l'idée que le psychisme humain a une double dualité archétypale que sont *Anima* et *Animus* : « l'inconscient n'est pas un conscient refoulé, il n'est pas fait de souvenirs oubliés, il est une nature première. L'inconscient maintient donc en nous des puissances d'androgénéité ». La rêverie poétique est placée, selon Bachelard sous le signe de l'*Anima*. Dans l'*anima* se manifeste, selon Bachelard, un véritable besoin de la rêverie. « Quand la rêverie est vraiment profonde, l'être qui vient rêver en nous, c'est donc anima » et « La rêverie pure, comblée d'image, est une manifestation de l'*anima*, peut-être la manifestation la plus caractéristique ».

Mais quelle leçon peut-on tirer de ces thèses bachelardienne sur la rêverie en *Anima* ? Nous avons dit que la description du jardin dans la poésie iranienne est souvent liée à des états de méditation mythique et spirituelle. L'espace rectangulaire du jardin est construit donc pour susciter en poète – à la recherche de son *anima* des rêveries poétiques les plus profondes.

À l'intérieur du jardin, les canaux d'eau, en répartissant le jardin en parterres, sont alimentés d'un bassin d'eau au centre. Celui-ci attire l'attention du rêveur contemplant le jardin plus au centre qu'aux périphériques. Ce n'est donc pas dans la dispersion mais dans la concentration que l'espace quadrangulaire du jardin persan devient l'espace de la rêverie. Ce bassin donne également au rêveur la matière pour une rêverie plus profonde. Partant de la

classification des quatre éléments (eau, feu, terre, air) présentée par la cosmologie ancienne Bachelard a distingué les quatre types de l'imagination matérielles. Chaque type est caractérisé par l'un des quatre éléments auquel l'imagination s'attache de manière privilégiée ; ce que le philosophe a appelé la loi des quatre éléments. Parmi les images qui s'attachent à l'imagination matérielle de l'eau sont étudiées par Bachelard celle des eaux claires, des eaux brillantes, des eaux rêvées en surface. Le complexe dans lequel s'enracinent ces images des eaux des surfaces est le complexe de Narcisse. Mais toute les rêveries devant le reflet des eaux n'ont pas seulement les caractères d'un Narcisse égoïste qui y retrouve « la révélation de sa réalité et de son idéalité ». Le Narcisse n'est pas seul à contempler son image. Tout le ciel et tout le paysage se mirent dans l'eau et prennent conscience de leur beauté : « Narcisse à la fontaine, écrit Bachelard, n'est pas seulement livré à la contemplation de soi-même. Sa propre image est le centre d'un monde. Avec Narcisse, pour Narcisse, c'est toute la forêt qui se mire, tout le ciel qui vient prendre conscience de sa grandiose image ». Ainsi selon Bachelard, le narcissisme cosmique vient naturellement prolonger le narcissisme égoïste. De même on peut dire du bassin d'eau au centre du jardin persan qu'en reflétant l'image de jardin et ses paysages il devient l'oeil par lequel le jardin contemple lui-même. Aménagé dans une enceinte, le jardin n'isole pas cependant le rêveur du monde et du cosmos: il donne au rêveur une matière à la rêverie, une matière qui « donne à tout rêveur des ivresse de féminité », et des rêveries en anima pour que son Moi s'élargisse et dispose ainsi d'une manière pour accueillie et rencontrer le monde. Le microcosme du jardin retrouve ainsi en lui-même un approfondissement macrocosmique. Car l'écrit Bachelard : « La rêverie d'un rêveur suffit à faire rêver tout un univers. Le repos du rêveur suffit à mettre au repos les eaux, les nuages, le vent fin ».

L'espace rectangulaire fermé du jardin dans lequel le rêveur, écarté des préoccupations est l'auteur de sa solitude, se présente comme une ouverture au monde, là où « la rêverie unit le cosmos et la substance » ».

Faezeh MOHEBI

Témoignage

Nous reproduisons ici quelques passages que José Corti, éditeur et ami de Bachelard, a consacré au philosophe dans son œuvre autobiographique *Souvenirs désordonnés* :

« Bachelard aimait la vie. Il refusait toutes concessions aux conventions. Il suffisait de le voir et d'avoir une fois pénétré dans son étroit logement pour s'en convaincre : mais l'anachorète cohabitait en lui avec le sybarite : il était passablement attaché à la table. Quand il n'était pas dans sa chambre-bibliothèque-cabinet de travail, il était dans sa cuisine. C'était aussi son domaine. Il y préparait lui-même les repas, non repas de gens qui ne mangent que du bout des dents et par obligation, mais bien repas de gourmets qui goûtent le lié d'une sauce, le relevé d'un ragoût et la jambe d'un vin. Ces repas tête-à-tête étaient la détente et l'heureux moment de la journée. Le philosophe et sa chère apprentie se régalaient de ces petits chefs-d'œuvre qu'il savait cuisiner ; et lui ne trouvait pas amer qu'il fallût payer ces simples joies de quelques servitudes. Car, après ces savoureuses récréations, il ceignait le tablier à vaisselle et empoignait la serpillière du carrelage. Ces travaux mécaniques laissent l'esprit merveilleusement libre et disponible ; et sans

doute la pensée ne perdait-elle rien à ces jeux de dialectique ménagère. Ces heures de repas étaient sacrées. C'étaient de petites messes où l'on communiait sous les deux espèces, car si l'eau était bannie, le café accompagnait le vin. Les restrictions de guerre menacèrent plus d'une fois cette table philosophique ; mais, à ma connaissance, le vin et le café ne l'ont jamais désertée. Pour le café, je n'ai jamais su qui le lui fournissait, mais pour le vin, je le sais bien. Il venait tout droit de chez notre épicier : il ne passait chez moi qu'en transit, car pendant toute la guerre, les buveurs d'eau que nous étions lui abandonnèrent leurs rations hebdomadaires. Et c'était un bien plaisant tableau que celui de Bachelard s'éloignant de ma boutique en caressant de chaque main le goulot d'une bouteille sortant de sa poche. Des passants, parmi lesquels peut-être quelques de ses étudiants, eurent même un jour la surprise réjouissante de voir le professeur de philosophie des Sciences de la Sorbonne courir après une bouteille fugitive qui dévalait le boulevard Saint-Michel. La dite bouteille, au hasard d'un mouvement un peu vif, avait vidé les étriers et obéissait en cahotant à la pente. Heureusement, nous conta le lendemain Bachelard en riant encore de l'incident, heureusement, elle avait l'esprit de ne pas se casser de sa chute.

[...] Bachelard était un homme qui faisait confiance à la vie. Avec une sorte d'entêtement paysan, il pensait, comme les gens qui n'ont jamais souffert, que le mal s'en irait comme il était venu et tenait la nature pour le meilleur des médecins – à tout prendre, le moins mauvais. Devant un malade qui en était arrivé au point d'avoir perdu le sommeil, de ne plus pouvoir faire quelques pas qu'au prix d'infinis efforts, et symptôme le plus grave, de ne plus même avoir envie de manger, il fallait faire un peu plus qu'attendre la guérison de la bonté de la Nature ! Je proposai à Suzanne de lui envoyer un de mes amis, médecin anesthésiste des hôpitaux, que l'on présenterait au malade, non comme médecin consultant, mais comme un

homme de science connaissant admirablement son œuvre – c'était vrai – et désireux de faire sa connaissance, ce qui n'était pas non plus un mensonge, persuadé qu'une fois introduit au cœur de la place, celui-ci pourrait obtenir un examen et au moins prescrire une médication d'attente. A notre nouvelle mutuelle surprise, Bachelard accepta cette visite sans rechigner, et tout alla au-delà de nos espoirs. Le philosophe laissa bientôt la place au patient et se prêta de bonne grâce à l'examen. Le mal était grave. Mon ami ne nous cacha pas son pessimisme. La nécrose, déjà installée aux lèvres d'ulcères variqueux philosophiquement négligés pendant des années, la gangrène pouvait à tout instant se déclarer, avec ses conséquences dont la moindre était l'amputation. Quelques jours plus tard, l'état s'aggravait encore, il fallut transporter le malade dans une clinique où il reçut les soins d'un maître. Au moment où celui-ci, après deux semaines de traitement, commençait d'être presque satisfait de l'état des ulcères, une grave complication survenait, imprévisible, foudroyante, et Gaston Bachelard mourait le 16 octobre 1962. Les premiers et derniers rapports du philosophe avec la médecine avaient été placés sous le signe des lettres : il avait reçu la visite de notre ami le Dr Amiot ; il était mort dans la clinique du professeur Mallarmé. Haut parrainage que celui qui, par une double homonymie, le rattachait aux hommes illustres et à la poésie qu'il avait si bien servie ».

José CORTI, *Souvenirs désordonnés (...-1965)*, Paris : Librairie José Corti, 2^e tirage, 1983, pp. 38-39 et pp. 41-42.

~~~~~  
*Lectures*  
 ~~~~~

Bachelard sous la plume d'autres auteurs

Cette rubrique veut signaler toutes sortes de références à Gaston Bachelard et à son œuvre (courtes ou longues) dans différents ouvrages, parfois éloignés de sa philosophie, mais toujours signes de son retentissement intellectuel et du rayonnement de son œuvre.

- Mark Z. DANIELEWSKI, *La Maison des feuilles*, Éditions Denoël, Paris, 2002.

Deux références directes sont faites à Bachelard dans ce roman américain :

- p.116, note 135 : Comme le déplore Daniel Hertz : « En accordant à tous ceux qui sont concernés le droit d'errer (c.-à-d. de rêvasser, d'associer librement, de phantasmer [sic], etc. ; cf. Gaston Bachelard) ce qui est décousu se réappropriera inévitablement l'hétérogénéité du disparate et, par le fait de cet acte inattendu et irréconcilié, provoquera une ré-affirmation du moi ».

- p.194, note 212 : Cf. Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace* (Paris : Presses Universitaires de France, 1978), p. 78, où l'on peut lire : « Françoise Minkowska a exposé une collection particulièrement émouvante de dessins d'enfants polonais ou juifs qui ont subi les sévices de l'occupation allemande [...] Dans le règne des valeurs, la clef ferme plus qu'elle n'ouvre. La poignée ouvre plus qu'elle ne ferme ».

- Maurice MERLEAU-PONTY, *Le visible et l'invisible*, Paris : TEL Gallimard, 1964.

On peut lire, dans la section « Notes de travail », une référence explicite à Bachelard, p. 314 :

« L'être et l'imaginaire sont pour Sartre des « objets », des « étants » —

Pour moi ils sont des « éléments » (au sens de Bachelard), c'est à dire non pas des objets, mais des champs, être doux, non-thétique, être avant l'être, — et d'ailleurs comportant leur auto-inscription leur « corrélat subjectif » fait partie d'eux ».

- Max MILNER, *L'envers du visible. Essai sur l'ombre*, Paris : Editions du Seuil, 2005.

On notera plusieurs renvois à Bachelard dans cet ouvrage :

- p. 130 : « De même qu'il y a, selon Bachelard commentant Audiberti, une noirceur secrète du lait, de même, dans les tableaux les plus lumineux de Rembrandt, la lumière paraît conquise sur un fond d'obscurité qui persiste dans son rayonnement et lui donne un éclat contenu » ;

- p. 135 : « Bachelard aurait sans doute aimé l'idée qu'il existe une parenté entre méditer et entretenir un feu » ;

- p. 349 : « Dans l'une des plus belles pages de *La terre et les rêveries du repos*, Gaston Bachelard commente l'expression d'Audiberti parlant de « la noirceur secrète du lait ». Contrairement à Brice Parain, qui veut n'y voir « qu'un simple caprice de fantaisiste », Bachelard montre que, loin de prendre ses distances avec la réalité, le poète l'ausculte dans ses structures profondes, où il n'est pas une qualité qui ne soit gagnée sur la qualité contraire, en même temps qu'appuyée sur elle » ;

-p. 350 : « Dans le même passage de *La terre et les rêveries du repos*, Bachelard cite cette phrase de Joë Bousquet qui montre à quel point ce poète, longtemps proche des surréalistes, s'est incorporé la substance de la nuit, faisant de son

espace sans lumière l'équivalent de ce qu'était pour le premier Mallarmé la transparence de l'azur ouvert à tous les rêves » ;

- p. 384 : « Ce qui fait l'unité profonde de ces remarques apparemment éparses, c'est que l'ombre y est toujours montrée comme répondant à une aspiration humaine qu'elle est seule à pouvoir combler. Pour le faire sentir, Tanizaki insiste, avant Bachelard, sur les rêveries de profondeur qui s'attachent à certains états de la matière. Or l'ombre est pour lui une matière, une substance dont la contemplation ou la présence enveloppante apaise l'âme et l'aide à descendre au-dedans d'elle-même » ;

- pp. 427-428 : « L'ombre est inhérente au cinéma plus encore qu'à la photographie non seulement à cause du caractère « mélanographique » qu'il partage avec celle-ci, non seulement à cause des conditions matérielles dans lesquelles la projection s'opère, mais aussi parce que le cinéma est un art du « faire apparaître » et du « faire disparaître ». Cette fugacité de l'image, qui a déjà été évoquée dans le prolongement des réflexions de Jean-Louis Schefer, est souvent soulignée par les effets de *surgissement* ou d'*effacement* que permet l'usage cinématographique du noir [...] Deux exemples seulement, dont le choix est forcément très subjectif, comme chaque fois que la notion de retentissement, chère à Gaston Bachelard, intervient. Dans *Les bourreaux meurent aussi*, la fille du professeur Novotny, qui vient d'assister depuis un cachot aux préparatifs de l'exécution de son père, passe, sans jeter un regard sur lui, devant l'officier de la Gestapo, qui lui propose d'épargner le professeur si elle dévoile ses complices, et elle disparaît dans un couloir tandis que le noir, accompagnant sa disparition, envahit l'image. Dans un tout autre registre, on assiste, à la fin de *L'Opéra de quat'sous*, au défilé des mendiants s'apprêtant à perturber le cortège royal. A mesure qu'ils s'enfoncent dans le lointain d'une rue, la lumière s'éteint, prolongeant et amplifiant la menace ».

• Kenneth WHITE, *Une stratégie paradoxale. Essais de résistance culturelle*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1998.

Dans le cadre d'une réflexion sur le sens créateur d'une authentique culture, critique quant à la réduction de la culture à la prolifération des produits et des événements culturels, Kenneth White convoque entre autres Bachelard :

- pp. 15-16 : « Au fond, donc, de ma propre « résistance et recherche », il y a une poétique. C'est le mode de manifestation le plus radical. Mais il peut y en avoir d'autres, qui l'entourent, en cercles concentriques. Je dirais même que plus le foyer radical est fort, plus ces cercles concentriques s'imposeront comme « naturels ».

Un de ces cercles concentriques s'appelle « éducation », dans le sens de « inciter, encourager, aider à évoluer ». Dans un des premiers livres de poésie qui aient eu de l'importance pour moi, *Feuilles d'herbe*, en particulier dans le poème intitulé « Sur les rives de l'Ontario bleu », Walt Whitman juxtapose les notions « être un poète » et « éduquer ». Et dans *Types psychologiques*, Carl Jung définit l'artiste non seulement comme un créateur, mais comme un éducateur, car ses « œuvres ont la valeur de symboles qui ébauchent les lignes futures de développement ». Mais l'activité poétique peut dépasser largement le cadre du symbolique. Il peut y avoir activité directe. Il peut y avoir pédagogie poétique. Il peut y avoir polémique éducative sociale. Dans *La dialectique de la durée*, Bachelard parle d'une « polémique ardente » et va jusqu'à demander : « La connaissance n'est-elle pas dans son essence une polémique ? ».

C'est ainsi que j'ai toujours conçu l'éducation, et c'est ainsi que j'ai toujours essayé de la pratiquer. Il va sans dire qu'une telle conception et une telle pratique vont nettement à l'encontre des systèmes d'éducation et ne plaisent pas à tout le monde. Mais si on commence par vouloir plaire à tout le monde, on n'ira jamais loin. Et je suis convaincu que c'est une éducation de cet

ordre qu'il faudra développer dans les années qui viennent ».

• Edouard GLISSANT, *La terre, le feu, l'eau et les vents. Une anthologie de la poésie du Tout-Monde*, Galaade Editions, 2010.

Dans cette anthologie de textes littéraires, poétiques et philosophiques, venant des quatre coins du monde, issus de traditions culturelles et spirituelles diverses – dont le titre a des accents tout à fait bachelardiens ! – Edouard Glissant fait figurer plusieurs extraits de l'œuvre de Bachelard :

- p. 105 : *La poétique de la rêverie* ;
- p. 106 : *La terre et les rêveries de la volonté* ;
- p. 161 : *La psychanalyse du feu* ;
- p. 161 : *L'eau et les rêves* ;
- p. 162 : *La terre et les rêveries du repos*.

~~~~~

## « Bonnes feuilles »

~~~~~

Cette rubrique des « Bonnes Feuilles » vise à proposer quelque « matière de lecture », qu'il s'agisse d'extraits de l'œuvre de Bachelard ou de textes d'autres auteurs en rapport avec l'homme ou l'œuvre, ainsi qu'à permettre de lire à nouveaux frais des textes parfois oubliés.

Message de Bachelard pour le Congrès du Symbolisme de 1962 à Paris

« Les organisateurs du Congrès de Symbolisme m'avaient fait l'honneur de me demander de présider vos débats. Ma mauvaise santé m'empêche d'être parmi vous. Mais je veux vous dire la certitude où je suis de la réussite de vos travaux.

Le Docteur Engelson donne une impulsion nouvelle à vos enquêtes. Il sait les vertus d'union qu'on reçoit de tout symbolisme. Le symbole centralise des forces qui sont en l'homme et des forces dispersées dans tous les êtres du monde. Dans vos recherches sur la structure vous êtes sûrs de trouver la cohérence des forces structurantes, qui opèrent à la fois dans le psychisme et dans le cosmos. Le passé, l'immense passé du symbole prend soudain une actualité et une vie quand il est médité comme une force créatrice. Le symbole est ainsi plus qu'un dessin, c'est un programme. Par des travaux comme les vôtres, nous entrons dans le règne du symbolisme ouvert. Par vous, par vos travaux, le symbole a un en avant, la psychologie du symbole est une psychologie optimiste puisque c'est une psychologie de la création.

Le symbolisme ouvert nous prouve que l'homme a besoin d'imaginer, qu'il a le droit d'imaginer, qu'il a le devoir d'augmenter le réel. Votre congrès est un point de départ. Il va prouver que le symbole est tour à tour une force de concentration et une force de polémique. Le symbole doit convaincre. Mais il lui faut aussi persuader. D'où l'utilité des vastes discussions.

Je souhaite que toutes vos enquêtes et toutes vos discussions puissent être minutieusement recueillies et qu'ainsi vous nous donniez un beau livre, un grand recueil qui nous rendra sensibles à l'avenir du symbolisme ».

Gaston BACHELARD, « Message de Gaston Bachelard », in Société de Symbolisme (Genève), *Cahiers Internationaux du Symbolisme*, n°1, 1962, pp. 5-6.

Un hommage de Paul Ricœur à Gaston Bachelard lors du Congrès du Symbolisme de 1962 à Paris

« Ayant ainsi fait le point du moment spirituel où nous posons cette question du symbole, je voudrais donc reprendre avec vous

cette vue d'ensemble du domaine symbolique qui sera l'essentiel de ma première partie.

Il me semble qu'on peut dire que le problème du symbolisme se pose à nous par trois grandes voies d'accès dont l'unité n'est d'ailleurs pas immédiatement visible : d'abord la voie, disons en gros, de la phénoménologie de la religion, de la description du sacré : c'est la voie qu'ont parcourue des hommes comme Mircea Eliade dans son *Traité de l'Histoire des Religions*, où la région du symbole c'est la région, on peut dire, d'émergence du sacré. Qu'il s'agisse du grand symbolisme cosmique avec lequel beaucoup d'entre vous sont certainement très familiers, qu'il s'agisse des symbolismes de végétation, de l'eau, des plantes, des arbres, bref de ces innombrables théophanies ou hiérophanies, de ces manifestations du sacré, qui tiennent tout simplement à notre position corporelle comme le disait hier Gilbert Durand, notre position corporelle debout, face au ciel ou sous le ciel, et les pieds posés sur la terre, là il y a une source de symbolisation inépuisable.

Et puis nous avons une deuxième approche du domaine du symbolisme, c'est le domaine nocturne, domaine du rêve, le domaine de l'onirisme pour couvrir par « onirisme », si vous voulez, le rêve de nos nuits et les rêves de nos jours. Et c'est là que nous passons d'une approche de la phénoménologie de la religion que j'évoquais sous la première rubrique à une approche par la psychanalyse et les psychanalyses, faut-il dire immédiatement, pour ne pas trancher entre les écoles, j'allais dire entre les sectes ; car c'est le rêve qui, toute question de style d'interprétation mise à part, nous révèle que chaque instant nous disons autre chose que ce que nous voulons dire, qu'il y a du sens manifeste qui n'a pas fini de renvoyer à du sens caché et qu'en ce sens tout dormeur est un poète.

[...] Troisième zone d'émergence : l'imagination poétique. J'aurais pu commencer par-là, mais en réalité c'est peut-être ce que nous comprenons le moins si l'on n'a pas fait le

détour par le cosmique et l'onirique. Car s'il y a une chose que Monsieur Bachelard nous a apprise, aussi bien dans ses travaux d'imagination scientifique que d'imagination poétique – c'est un curieux paradoxe au premier abord – c'est que l'imagination n'est pas d'abord le pouvoir des images ; nous allons trop vite en disant : l'imagination c'est le pouvoir des images, si nous entendons par « images », à la façon de Sartre, la simple représentation d'un objet absent. Cela, ce n'est pas l'imagination, nous sommes très en dessous du niveau de l'imagination tant que nous nous la représentons comme une sorte de tableau mental, comme par exemple je dirai d'un ami qui est dans une autre ville ou d'un livre qui est dans ma bibliothèque ; cela c'est une sorte de résidu, de précipité d'imagination ; c'est l'onirique, c'est le cosmique qui me donnent la véritable dimension de l'imagination qui est, comme le dit tant de fois Bachelard, la naissance même de la parole, beaucoup plutôt que la naissance même de l'image. « L'image poétique, dit Bachelard, dans l'Introduction à *La Poétique de l'espace*, l'image poétique nous met à la racine de l'être parlant ». Et encore : « Elle devient un être nouveau de notre langage, elle nous exprime en nous faisant ce qu'elle exprime ».

Paul RICOEUR, « Le conflit des herméneutiques : épistémologie des interprétations », in Société de Symbolisme (Genève), *Cahiers Internationaux du Symbolisme*, n°1, 1962, pp. 156-158.

Lettre d'information des Amis de Gaston Bachelard

Directeur de la Lettre : Jean-Jacques Wunenburger

Directeur éditorial : Julien Lamy

Secrétariat : Marie-Françoise Conrad

La *Lettre* est adressée à tous les membres de l'Association des Amis de Gaston Bachelard à jour de leur cotisation, en complément du *Bulletin* annuel. L'adhésion est de 25€ pour une cotisation individuelle, de 15€ pour les étudiants, de 40€ pour les couples et de 30€ pour une cotisation de soutien. Elle est valable pour l'année civile en cours.

Pour toute information complémentaire sur l'adhésion, consultez la rubrique « Association » du site www.gastonbachelard.org, ou alors téléchargez directement le Bulletin d'adhésion : <http://www.gastonbachelard.org/fr/asso/adhesion/adhesion.htm>.

Vous pouvez également nous renvoyer un chèque de cotisation accompagné d'une demande d'adhésion précisant vos coordonnées, postales et électroniques, à l'adresse suivante :

Association des Amis de Gaston Bachelard
Chez Marie Thérèse GORIN
Chemin des Topes Bizot – La Montagne
21200 BEAUNE

L'Association a besoin de vous et des adhésions pour poursuivre ses activités de diffusion d'informations autour de l'œuvre de Gaston Bachelard.

Appel à informations

La Lettre des Amis de Gaston Bachelard ne pourra être alimentée et surtout enrichie que par les informations que vous voudrez bien nous transmettre tout au long de l'année.

Nous vous remercions par avance de votre collaboration active, précieuse entre toutes dans le cadre d'un projet éditorial ouvert à la participation de tous les amis et lecteurs de Gaston Bachelard, qui peut prendre diverses formes : envoi d'une courte réflexion pour la *Tribune libre*, compte-rendu d'ouvrages ou notices de lecture, recensions d'ouvrages et d'articles, publicité pour des manifestations passées et surtout à venir, proposition de courts extraits de l'œuvre ou de citations sur Bachelard extraites des œuvres d'autres auteurs, etc.

Nous comptons sur votre participation pour améliorer l'information sur l'actualité bachelardienne et la circulation de ces informations auprès des Amis de Gaston Bachelard disséminés à travers le monde.

Nous rappelons que les précédents numéros de la Lettre sont disponibles sur simple demande pour les adhérents.



A noter

pour toute correspondance ou pour tout envoi d'informations,
vous pouvez nous contacter directement par courriel à :

association.bachelard@gmail.com